VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 12 Juillet 1916 NUMERO 9

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Imprimé et publié par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET [illegible] DROIT

DU CAPITAL POLITIQUE

Le **Telegram** de la semaine dernière fait un peu de capital politique sur le dos de l'Association d'Education. Il n'y a pas à être surpris; d'un après l'autre les partis politiques feront ce petit jeu, quand ça fera leur affaire, et les meilleures volontés sont impuissantes à les en empêcher.

Le **Telegram** voit un moyen d'embarrasser quelque peu un adversaire politique avec un événement, mais sur lequel nous ne reviendrons pas.

Laissons-le jouer son jeu en redoublant de vigilance et de silence. Pour le moment, notre force semble bien là. L'Association d'Education veille et nous l'en remercions. Est-il nécessaire de rappeler que l'Association elle-même aura à se garer contre les indiscrets. Les reporters sont friants de nouvelles, et sont parfois passablement habiles à les obtenir. Ils sont d'ordinaire fort aimables; il importe de se blinder contre leur amabilité.

CELLULE PAROISSIALE

Nous sommes revenus à diverses reprises sur l'importance au point de vue de l'Association d'Education, de mettre debout un comité paroissial bien vivant. Nous avons même suggéré l'idée sinon de fondre nos organismes, au moins de les faire fonctionner avec les mêmes hommes.

La raison en est évidente. Dans chaque paroisse nous trouvons un nombre assez restreint d'hommes qui ont le temps voulu, et le bon vouloir en plus, de se donner au bien commun.

Si nous voulons les faire travailler dans deux ou trois organisations séparées, il y a danger de les surcharger, et les meilleures volontés ne résistent pas longtemps à ce régime.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs un extrait du travail fait sur un sujet analogue pour le compte de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par un jeune du Manitoba — aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années. — Nous voulons parler de M. V.-E. Beaupré.

Pour ne pas être trop long, nous citons immédiatement:

"Quel a été dans la Société le groupe unitaire choisi?

"Il a été résolu que pratiquement ce serait le groupement paroissial; il y a à cela plusieurs raisons excellentes, croyons-nous.

"Depuis le début, la paroisse a été chez-nous la forteresse de notre élément: elle a opéré jusqu'à un certain point chez-nous le rapprochement des individus, leur groupement sous la direction de chefs éclairés et désintéressés; de ces relations, de cette cohésion, sont résultés en grande partie nos efforts concertés, nos décisions collectives nécessaires pour rendre générale et persévérante notre résistance.

"Le cadre paroissial peut continuer à remplir cette fonction: il est le plus naturel pour nous, il continuera à exister et nous devons nous employer à le fortifier au lieu de le négliger.

"En adoptant le même cadre pour édifier nos groupements patriotiques, économiques, sociaux, religieux et autres, ne voit-on pas que nous faisons de la paroisse un centre extrêmement vigoureux et débordant d'activité, chaque organisme recevant un surcroît de vie de celle qui circule dans les autres.

"Brisez le cadre paroissial, embrigadez un individu tantôt dans une section patriotique établie dans un centre, dans un groupe social fonctionnant dans un autre, dans un cercle économique situé dans un milieu différent, et de ce changement constant d'entourage, de l'éloignement inévitable du centre de plusieurs de ces institutions, résulteront un relâchement dans les relations, une diminution d'intérêt envers l'oeuvre, une moindre activité.

"Adoptez le cadre paroissial, mettez les mêmes individus constamment en contact les uns avec les autres, dans les sociétés religieuses, patriotiques, sociales, économiques et même professionnelles, et ces relations multipliées feront de la paroisse une grande famille; il en résultera une connaissance plus parfaite des concitoyens entre eux, plus de confiance et de cordialité entre hommes méritant de s'estimer, plus de facilité pour se tenir au courant de la vie des groupements, pour échanger des vues, se concerter et prendre des décisions; le fonctionnement des oeuvres et leur recrutement s'en trouvent améliorés.

"Qui ne voit aussi que cette connaissance plus intime des sociétaires entre eux favorisera le choix de sujets qualifiés pour les postes de confiance?

"En donnant aux groupements de la Société le caractère paroissial, il est plus facile de les tenir en relation étroite avec les autorités religieuses dont le concours est absolument nécessaire; et l'on est plus assuré de leur conserver le caractère caractère catholique si essentiel à une action saine et utile de la Société."

Nous engageons les têtes dirigentes de nos diverses paroisses de bien méditer ces fortes paroles; elles ont une grande portée pratique.

A TRAVERS LES EPREUVES

Effrayés par les difficultés nombreuses et graves que les ennemis de la langue française suscitent au progrès et à l'expansion de notre race, plusieurs de nos compatriotes sont tentés parfois de se laisser aller au découragement. L'avenir leur apparaît des plus sombres, et le mot fatal **à quoi bon?** est tout près de monter à leurs lèvres.

Sans nous faire aucunement illusion sur la gravité des problèmes qui se présentent aujourd'hui à nous, nous croyons sincèrement que le découragement, toujours mauvais conseiller du reste, n'est pas ici de mise. Où en serions-nous, à l'heure qu'il est, si nos pères, au lieu de se raidir contre les difficultés, nombreuses et graves, elles aussi, qu'ils ont eu à résoudre, s'étaient laissé choir sous l'accablement de l'épreuve? Et que serait le peuple canadien-français dans cinquante ans, si les événements actuels nous trouvaient inférieurs à la tâche, si nous nous contentions de gémir, sans agir?

Nous aurions grandement tort de ne plus espérer, alors que toute notre histoire est là pour nous apprendre à avoir confiance. Les 60,000 Canadiens-français de 1763 ne sont morts ni de découragement ni de peur, que nous sachions, et les temps qu'ils ont eu à traverser n'étaient pas précisément les moins durs. Ils ont vu que l'Eglise était toujours là, et ils ont continué à labourer et à peupler la terre canadienne. Ils n'ont pas manqué à Dieu, et Dieu ne leur a pas manqué.

Bismarck, qui avait formé le projet de tuer la France, avait coutume de dire: "Les races latines ont fait leur temps; elles sont en pleine décadence. Un seul élément de force leur reste: la religion. Quand nous aurons eu raison du catholicisme, elles disparaîtront."

La mesure de la foi du peuple canadien-français sera toujours la mesure de sa force nationale. Humainement parlant, en effet, notre histoire est une énigme. Comment ces colons français ont-ils réussi à garder leur langue pendant près de deux siècles, noyés comme ils le sont dans les cent et quelques millions d'Anglo-Saxons du continent nord-américain? c'est la question que se pose tout étranger, lorsqu'il commence à s'intéresser à notre peuple. Toutes les forces humaines qui réussissent ordinairement à transformer une race, nombre, puissance politique, capital, principes de législation à base majoritaire, longue séparation intellectuelle d'avec la mère-patrie, concouraient à faire de nous des transfuges.

Nous avons victorieusement résisté à l'action puissamment assimilatrice de tous ces agents. Mais à qui le devons-nous? A Dieu, qui a fait le "miracle canadien", pour prouver encore une fois au monde, sans doute, qu'il n'y a pas de force humaine contre le Maître des rois et des peuples, mais aussi pour nous indiguer la voie à suivre, si nous voulons continuer à être invincibles. Encore une fois, les quelques Canadiens-français qui ont perdu leur caractère ethnique n'ont pu être complètement assimilés que dans la mesure où ils ont abandonné les principes catholiques et les sages directions nationales en même temps que le respect du pouvoir établi. La séparation d'avec l'Eglise catholique ferait de nous des Anglais; la séparation d'avec l'Angleterre ferait de nous des Américains.

Fidèles à leur Dieu et à leur roi, les Canadiens-français ont toujours su faire face avec courage aux orages déchaînés contre eux par le fanatisme d'un groupe de sectaires qui n'ont jamais voulu désarmer, et que nous saurons encore vaincre, si nous savons rester unis dans la foi et dans la discipline catholique.

Unis dans la foi et dans la discipline catholique, forts de la force de Dieu, c'est-à-dire invincibles, nous ne le serons qu'à la condition de ne pas attacher, dans les luttes que nous avons à soutenir, plus de confiance aux systèmes et aux hommes politiques qu'aux moyens d'action surnaturels. Nous négligeons un peu trop la prière au milieu de toutes nos difficultés, et nous péchons peut-être par un excès de confiance dans les hommes. Et, pourtant, la grande parole de la Sainte Ecriture est toujours vraie, pour nous comme pour les autres peuples: **Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.** Que pourrions-nous jamais édifier, en effet, si nous n'avons soin de toujours invoquer la protection et la bénédiction de Dieu sur nos projets et sur nos travaux?

"La Providence, écrivait Claudio Jannet à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en 1884, réserve de hautes destinées au peuple canadien-français, et il sera sûrement récompensé d'avoir pris cette belle devise: **Aime Dieu et va ton chemin**". C'est le mot d'ordre qui nous conduira encore sûrement à la victoire à travers toutes les épreuves, si, comme nos pères, nous savons rester fidèles.

A. H.

—La Semaine Religieuse de Québec.

LES RUSSES PERSECUTEURS

Plus d'un journal qui, il y a trois ans, ne trouvait d'assez forts anathèmes contre l'esprit barbare et persécuteur de la Russie, porte aujourd'hui aux nues le grand empire slave et salue en lui l'avant-coureur d'une grande civilisation orientale. Cela ne doit aucunement nous étonner. Les amours du présent font oublier les haines du passé, et l'intérêt des luttes actuelles jette un voile très dense sur des vérités de faits bien patentes. Et cela est vrai de la Russie et de ses Alliés, surtout de l'Angleterre.

Quelques semaines après la déclaration de la guerre, les armées russes pénétraient en Galicie. Immédiatement nous apprenions l'arrestation et la déportation du primat de l'église ruthène, Mgr Sceptycki, archevêque de Lemberg, (nos lecteurs se souviennent sans doute qu'il visita les centres ruthènes de l'Ouest, il y a quelques années) et qu'une violente persécution faisait rage contre le clergé ruthène. Comme il va de soi, le gouvernement russe donna le démenti à cette nouvelle. Elle se trouva classée: c'était une autre atroce calomnie des Allemands.

A l'époque cela nous fit sourire. Un peu d'histoire religieuse de la Russie ne nous avait pas appris que l'empire russe eut un amour de prédilection pour l'église catholique, et plus particulièrement pour cette branche de l'église catholique que nous appelons l'église ruthène. Nous avions appris de la bouche même de prêtres canadiens-français passés au rite grec et qui eurent la bonne fortune de connaître sur place la persécution russe, combien tenace et violente était l'hostilité du gouvernement russe vis-à-vis des Ruthènes catholiques. Et ouvrant l'histoire nous y découvrions que depuis Catherine, l'amie de Voltaire, la Russie rêve à l'hégémonie du monde slave, que "russe" et "orthodoxe" sont des synonymes, que pour réaliser ce rêve d'hégémonie slave la Russie poursuit, depuis plus d'un siècle, une politique de décatholicisation des Ruthènes. Et toujours, dans cette même histoire, nous apprenions que Catherine avait de force converti au schisme huit millions de catholiques ruthènes, que sa politique persécutrice, relativement abandonnée par Paul Ier et Alexandre Ier, avait été reprise par Nicolas Ier, le premier à concevoir "le projet d'abolir l'église grecque-unie dans les provinces occidentales nouvellement enlevées à la Pologne", et dont les moyens de conversion furent le knout et la Sibérie; poursuivie par Alexandre II et Alexandre III. Tournions-nous toutes les pages de l'histoire religieuse de la Russie, c'était vainement. La Russie d'aujourd'hui n'avait pas cessé d'être la Russie persécutrice de Catherine et de ses successeurs. Et le formidable témoignage de Leroy-Beaulieu dans l'Empire des Tsars et les Russes (t. III, 584), ne faisait que nous confirmer dans cette opinion. Le ton sceptique et évasif avec lequel la **Croix** de Paris, en temps ordinaire extrêmement bien renseignée sur la politique anti-religieuse des Russes, enregistrait la dénégation du gouvernement russe n'était pas de nature à modifier notre pensée.

* * *

La nouvelle démentie par le gouvernement russe contenait deux affirmations: Mgr Sceptycki, métropolitain de l'Eglise ruthène, archevêque de Lemberg, avait été emprisonné par les Russes, et tout le clergé ruthène était soumis à une violente persécution.

Ce sont les deux points quélucide une passionnante étude du R. P. Palmieri, o.s.a., dans le **Catholic World** de juin dernier. Cette étude est intitulée: "The United Ruthenian Church of Galicia Under Russian Rule".

* * *

Mgr Sceptycki a-t-il été arrêté? Oui, affirme le R. P. Palmieri, o.s.a., dont l'information est de premi[illegible]e. Le primat de l'Eglise ruthène refusa, malgré les instanc[illegible]rchiduc Eugène de se réfugier à Vienne quand les Russes en[illegible]en Galicie. Il savait le sort qui l'attendait; depuis longtemps [illegible]aine des Russes lui était acquise. "Dans les temps de malheur et de misère, un évêque, avait-il répondu à l'archiduc Eugène, n'abandonne pas son peuple". Et le primat de l'Eglise ruthène était au milieu de son troupeau terrifié quand les Russes entrèrent dans Lemberg.

Aujourd'hui, il est prisonnier politique du gouvernement russe dans la ville de Kursk. Sa bibliothèque, sa merveilleuse collection d'oeuvres d'art et d'antiquités ont été confisquées et transportées en Russie, sa correspondance est en sequestre, ses oeuvres ont été détruites. Durant les dix mois de l'occupation de la Galicie par les troupes russes, l'évêque schismatique Eulogius a habité la résidence du primat de l'Eglise ruthène, pillé ses précieuses collections artistiques. La cathédrale ruthène a été transformée en église schismatique et l'évêque schismatique Eulogius a usurpé le titre de Métropolitain de Galicie et a adressé à tous les catholiques ruthènes une lettre pastorale leur commandant de rentrer dans l'église schismatique.

Mgr Sceptycki n'a pas été la seule victime de la haine religieuse des Russes. Il y a encore Mgr Czechowicz, évêque ruthène de Przemysl. Il s'opposa à ce que les popes russes s'emparassent de sa cathédrale. On le bâtonna de sa crosse d'évêque et la police russe le jeta hors de sa maison épiscopale. Il s'alla réfugier dans un monastère franciscain de la même ville. Mais l'épreuve était trop forte. Meurtri de coups, le coeur brisé de douleur, ce vieillard de soixante-douze ans mourait le 28 avril, à peine quelques jours après qu'il eut été chassé de sa demeure.

On frappait les chefs: il eût été bien étonnant qu'on oubliât les prêtres. Déjà plus de trois cents ont été arrachés à leurs paroisses et déportés en Sibérie. Ca aussi été le sort de vingt-deux étudiants du séminaire ruthène de Lemberg, ainsi que de leur recteur, Mgr Ossup Bochan. Même les prêtres catholiques du rite latin n'ont pas été épargnés. Les jésuites Rostorowski et Sopouch, ce dernier supérieur de la maison des Jésuites à Lemberg, ont été déportés à Tomsk.

Aux évêques et prêtres catholiques dépossédés de leurs évêchés et de leurs paroisses, envoyés en exil, le gouvernement russe substitua par l'intermédiaire du Saint-Synode des évêques et des prêtres schismatiques. Plus de six cents popes russes envahirent la Galicie et la Bukowine avec mission de convertir les Ruthènes au schisme.

Dans une communication au Vatican le gouvernement russe a affirmé qu'elle n'avait tenté aucun prosélytisme religieux en Galicie, qu'aucun prêtre catholique romain n'avait été emprisonné ou molesté, que très peu de prêtres ruthènes avaient été emprisonnés pour espionnage.

Comme on le voit sa parole ne vaut en cette circonstance guère plus que celle du gouvernement allemand. Les faits brutaux démentent le gouvernement russe. On en trouve la preuve dans les journaux russes.

DU TRAVAIL EFFECTIF

Le **Telegram** du 7 de ce mois jette le cri d'alarme sur la possibilité du manque de mains pour moissonner la riche récolte qui s'annonce.

Le département d'immigration enverrait même prochainement un représentant à Montréal pour y prendre les mesures nécessaires.

Pourquoi n'aiderions-nous pas cet effort vraiment patriotique? Car c'est fort beau d'envoyer des soldats au front, mais c'est moins brillant de les y laisser crever de faim en affamant au surplus ceux qui restent au pays.

C'est le temps de mettre en pratique le conseil qu'on nous donnait au dernier Congrès: développer le travail des unités.

Le comité paroissial pourrait et devrait s'assurer du besoin de mains de sa paroisse. Il pourrait ensuite le publier dans la paroisse, à la porte de l'église ou ailleurs..

C'est alors le temps pour les unités d'entrer en lice. Ma paroisse a besoin de dix, vingt, trente hommes; les gages seront satisfaisants. J'ai un neveu ou des cousins là-bas. Ils sont trois ou quatre grands garçons dans la famille; pourquoi n'écrirais-je pas un mot pour les inviter à venir remplir un des vides? Cela n'est pas compromettant, je ne m'engage à rien; je fais simplement connaître un bon travail qui donnera un bon salaire. J'écris, mon homme vient, et l'expérience prouve qu'il reste toujours un certain nombre de ceux qui viennent. L'expérience de l'année dernière le prouve.

Allons, secouons notre apathie; que tous les comités paroissiaux se mettent immédiatement à l'oeuvre. C'est le travail effectif après le Congrès; c'est le Congrès qui se subdivise en autant de centres d'action qu'il y a de paroisses. Qu'on veuille bien nous croire, notre Congrès restera toujours très ineffectif, aussi longtemps que les groupes paroissiaux ne se seront pas décidés à perpétuer son travail dans les petits détails, et d'un bout de l'année à l'autre.

Et si les unités paroissiales restent inactives et que le comité veut cependant travailler, il fera connaître à ceux des nôtres du département d'immigration qui voient à la distribution des ouvriers à leur arrivée, l'état complet de leurs besoins.

Ne laissons pas envoyer les nôtres dans la Sasaktchewan ou dans l'Alberta, faute de n'avoir pas su être assez pratiques et assez patriotes pour faire connaître nos besoins à temps.

Si nous ne savons pas pousser nos affaires de l'avant, nous serions bien naïfs de penser que les autres se chargeront de l'affaire pour nous.

Allons, un coup de coeur, un coup d'intelligence et un coup de main.

M. LLOYD GEORGE REND HOMMAGE A LA FRANCE ET A SON ARMEE

"La victoire qu'il nous faut, dit le ministre des munitions, c'est la défaite militaire de l'ennemi. Elle est lente, mais sûre."

Avant la guerre, le nom de M. Llyod George était attaché à des oeuvres de paix. Par son éducation et par ses convictions, il penchait nettement vers les doctrines pacifistes; il dénonçait avec vigueur les dangers du chauvinisme, et, jadis, au temps de la guerre sud-africaine, il fut au premier rang de ceux qui combattirent cette entreprise.

Maintenant, il est devenu le champion le plus fougueux, en Angleterre, de la justice et de la liberté dans la formidable lutte que les Alliés soutiennent contre la tyrannie du militarisme prussien. Il ne saurait y avoir d'évolution plus parfaitement naturelle.

Au printemps de 1915, le manque d'obus, à Neuve-Chapelle, mettait le problème des munitions au premier rang, et permettait à M. Lloyd George d'élaborer la mobilisation de toutes les forces industrielles de l'Angleterre. Très peu de temps après, le ministère des munitions était créé. Il devenait, sous l'impulsion puissante de cet homme de premier ordre, une organisation formidable; ce ministère, innové de toutes pièces, a pris la direction des grands arsenaux existants, il a fait construire plus de vingt manufactures nationales et pris sous son contrôle environ quatre mille usines.

Pour établir en si peu de temps cette gigantesque organisation, Lloyd George dut rompre avec la routine administrative. Il s'assura les services des chefs des grandes entreprises privées; avec un patriotisme au-dessus de tout éloge ces hommes, dont quelques-uns gagnaient jusqu'à 500,000 francs par an, abandonnèrent leurs travaux, et, sans accepter aucune rétribution, consacrèrent leur activité et leur savoir à l'organisation nouvelle. Plus d'une centaine de ces ingénieurs et chefs d'industrie secondent, à l'heure actuelle, le ministre, et tous travaillent pour l'Etat avec la même ardeur qu'ils apportaient à assurer la prospérité de leurs entreprises particulières.

Toutes les difficultés du début ont été depuis longtemps surmontées; la fabrication des munitions a atteint à présent des proportions énormes et elle s'accroît de jour en jour. L'Angleterre sera bientôt à même de jouer le rôle militaire que ses alliés attendent d'elle, et d'accumuler en même temps les vastes réserves qu'il faut prévoir pour les prochains développements de la lutte.

C'est au labeur et à l'énergie de M. Llyod George que l'Angleterre doit sa puissance offensive d'aujourd'hui.

Nul n'admire la France plus que lui. Celte de race et de tempérament, il comprend et il apprécie mieux qu'un Anglais ne peut le faire, l'esprit national français. Cette admiration pour la France, le ministre a bien voulu me l'exprimer dans les termes qui suivent.

—La France est la nation qui, pendant cette guerre, s'est élevée au plus haut niveau de grandeur morale. Elle a employé jusqu'aux extrêmes limites ses ressources matérielles et ses forces physiques. Je la donne comme un modèle et un constant exemple à l'Angleterre.

"Je ne prétends à aucune compétence militaire, mais il n'en est pas besoin pour reconnaître quand un peuple se donne de toute son âme à sa tâche, quand une armée, qui est la nation même, est inspirée par le patriotisme le plus noble, et quand ceux qui restent, hommes et femmes donnent l'exaltant spectacle du plus beau courage et d'un esprit de sacrifice sans exemple dans l'histoire.

"J'ai vu vos généraux et vos soldats sur la ligne de feu; je leur garde la vénération la plus profonde. Leur force morale est incomparable et ils dépassent de mille coudées l'ennemi par les qualités qui font une nation grande. Tout ce que Victor Hugo a chanté de plus lyrique à la gloire des soldats de l'An II ou des grognards de Napoléon est insuffisant pour les héros de cette guerre. Pour la Patrie bien-aimée, il n'est pas de sacrifice qui ne soit d'avance consenti par les fils de la France. Pendant que nous nous débattons dans cette lutte gigantesque, nous sommes trop près pour juger des pages immortelles que la France, avec son sang et avec ses larmes, écrit au livre de l'histoire. Lorsqu'ils envisageront les batailles actuelles avec la perspective qu'il faut à leurs proportions, les historiens futurs devront écrire en lettres d'or les splendides exploits qui s'accomplissent actuellement en France.

"Verdun! Jour après jour, plus j'entends, plus je vois ce nom, plus mon émotion est poignante. Je m'incline devant les braves dont la ténacité et le courage surhumains tiennent les Boches aux abois. L'ennemi a longuement prémédité son coup. Jamais attaque n'a été plus habilement et plus méticuleusement préparée. Les

(Suite à la page 4)

LE COIN DES DAMES

La vie moderne est une vie d'agitation et de travail. La jeune fille indépendante ou la femme qui lutte pour son existence se rencontrent partout. La femme d'autrefois, fragile et délicate, qui s'évanouissait à tout propos et qui restait à la maison lorsqu'un petit nuage se promenait à l'horizon, ne se trouve maintenant que dans les romans et sur la scène.

La jeune fille — la femme d'aujourd'hui — en robe courte, en bottines fortes, brave la pluie, la neige, car le travail l'appelle. Il y a quelques années, lorsqu'une jeune fille était obligée de travailler en dehors de la maison, elle était pour ainsi dire déclassée, rejetée de la haute société, comme si le travail déshonorait. Maintenant, plusieurs jeunes filles travaillent pour venir en aide à leurs parents — tâche admirable, — et un grand nombre occupent des positions pour le seul plaisir de passer le temps et devenir indépendantes.

Je viens de lire ces lignes d'une jeune personne de la dernière catégorie: "Quel bonheur de vivre dans ce siècle d'émancipation! Je suis certaine que les hommes doivent être terrifiés de voir comme nous nous arrangeons bien sans eux". — Certainement, ils sont dans la terreur, et plusieurs de nous, mères, pensent comme eux, car le travail du dehors tue lentement dans le coeur de la femme l'amour du foyer et l'intérêt de sa mission familiale.

Il va sans dire que certains travaux sont de par leur délicatesse spécialement réservés aux femmes, mais il est déplorable de voir que la femme recherche de plus en plus les travaux jadis destinés aux hommes. La femme, ainsi rendue l'égale de l'homme, adopte la théorie de l'indépendance par le travail.

Qu'en suit-il?... Le respect pour notre sexe est de beaucoup diminué; on le remarque chaque jour. Il y a à peine trois ans, il était rare de voir une femme debout dans un tramway; le travaillant même, après une longue et fatigante journée, cédait volontiers sa place en retour d'un doux merci. Maintenant, Madame reste pendue à la courroie du char, tandis que Monsieur semble s'absorber attentivement dans la lecture de son journal.

Quel est la cause de ce manque de respect? On me dira que les hommes sont vexés de notre indépendance et qu'ils trouvent moyen de montrer leur petit ressentiment. Non, la faute en est plutôt aux femmes, parce que plusieurs, dans leur course vers l'indépendance, laissent leur dignité pour prendre de l'audace, et abandonnent leur langage réservé pour adopter des propos masculins. Je connais pourtant d'exquises jeunes filles qui font la lutte pour l'existence. Elles ont gardé, même après des années de travail, leur dignité, leur réserve, leur modestie, et elles sont un honneur à notre sexe. A celles-là je dirai: "Conervez votre dignité féminine qui est le plus beau joyau de la femme; il saura vous attirer la sympathie et l'admiration même de ces messieurs qui se plaisent à qualifier du nom de suffragette toute femme qui travaille.

Pour celles qui ne sont pas obligées de lutter pour vivre, oh! qu'elles restent à la maison, car à quelque condition qu'elles appartiennent, elles ont le devoir de conserver la flamme du foyer, car l'avenir des générations est entre les mains de la femme.

GERTRUDE.

QUESTIONS ENFANTINES

Un grand nombre d'enfants mangent leurs ongles lorsqu'ils dorment et même pendant le jour. Pour les corriger de cette mauvaise habitude, quelques mères ont recours au vieux moyen de leur mettre sur le bout des doigts des choses amers ou une substance désagréable au goût. Le remède ne vaut pas ni les cris ni la colère de l'enfant. Le moyen le plus pratique est de tenir les ongles ras la peau; c'est un peu de soins répétés, mais l'enfant saura vite se passer de cette manie, et l'élégance de ses ongles, même de ses doigts, y gagnera beaucoup, car rien, paraît-il, ne les difforme autant que cette habitude continuelle de manger ou plutôt de ronger les ongles.

Ce défaut acquis dès l'enfance se poursuit à un âge très avancé. Un moyen d'empêcher l'enfant de contracter cette habitude pendant son sommeil est de lui mettre une paire de gants. Quelques jours suffiront pour ce remède, mais parfois il faut le prolonger.

• • •

Il est de haute importance, en été, de faire souvent la toilette du visage et des mains aux enfants. La transpiration à laquelle se collent la terre, le sable ou la piussière, rend l'enfant mal à l'aise, et comme il est porté pendant un chagrin à se mettre les mains aux yeux pour essuyer les larmes, il y a grand danger que la saleté entre dans les yeux, ce qui produira une inflammation difficile à guérir et qui peut devenir permanente; ensuite il y a un autre danger: en portant des mains sales à la bouche, il avale des microbes qui produisent ces maladies de l'été communes chez les ejunes enfants.

Sans s'en rendre bien compte, ces chers petits souffrent beaucoup plus qu'on ne le croit. Un bon bain, soit à l'eau courante, soit à l'éponge, avant le coucher, les rafraîchit, et leur sommeil sera paisible et réparateur. N'ayons pas peur de laisser les fenêtres ouvertes; l'air pur de la nuit et la fraîcheur du matin seront un aliment pour les poumons et les pores de la peau.

Il est donc important de pousser la propreté à l'excès, chez l'enfant, durant l'été; il ne s'en trouvera que mieux, et en ressentira un bien-être général.

• • •

Quelle nourriture convient à l'enfant pendant la saison des chaleurs?

Comme les grandes personnes, son petit estomac a besoin d'une nourriture moins forte, moins substantielle que pendant l'hiver. Des oeufs, beaucoup de lait frais, du pain, des légumes bien cuits, des fruits bien mûrs, forment une nourriture qui convient à l'estomac le plus délicat. Alors nous éliminerons les indispositions, les dérangements de l'organe digestif, et même les indigestions.

La diète est donc un facteur puissant pour la santé de l'enfant pendant la saison des chaleurs, et il est urgent de surveiller la cuisson des aliments, ainsi que d'empêcher l'enfant de manger l'écorce ou la pelure des légumes ou des fruits.

Faisons des efforts pour conserver la santé de nos chers petits, car c'est surtout pendant les journées chaudes de l'été que leur existence est la plus menacée.

Gertrude.

DE LA MODE

La soie taffetas est beaucoup recherchée cet été, car à part d'être employée dans la confection des robes, elle sert aussi de dessous aux robes transparentes. Sous le voile ou sous le tulle, ses reflets donnent une teinte luisante qui est très admirée.

• • •

Le crêpe Georgette est aussi bien en vogue, car il a de nombreuses qualités à son crédit. Il est résistable, n'est pas dispendieux, et le blanchissage ne lui fait aucun tort. On s'en sert beaucoup, combiné avec la soie taffetas, pour la confection de robes d'une seule pièce.

• • •

On remarque que les nouvelles robes d'été ont les manches en différent tissu. Ainsi une robe de toile blanche a des manches en toile bleu "Joffre" avec nervures du même bleu sur le corsage et sur la jupe.

• • •

Une fantaisie très courante est le parasol bordé de fleurs artificielles. Cette manière de garnir est charmante, jeune et séduisante, et on peut sans grands frais copier cette coquettererie.

• • •

Il est bien certain que les cols hauts sont désagréables à porter en été. On fait beaucoup de blouses avec col assez ouvert devant pour permettre un peu de décolleté en pointe, avec revers qui peuvent se fermer quand on le désire, à l'aide d'un ruban qui fait le tour du cou, les pointes du col étaint rabattues par dessus.

RECETTES

Les chaleurs de l'été rendent le problème des boissons assez compliqué. Faut-il se priver de boire pendant les chaleurs? C'est là une question contestée. Il est reconnu que les boissons glacées ne rafraîchissent que pour un instant et provoquent une transpiration souvent désagréable. On dit que "Plus on boit, plus on veut boire", et il est certain que les boissons froides diminuent les forces au lieu d'en donner. Ainsi en été il faut boire modérément, lentement et par petites quantités. Il faut de plus s'abstenir de boire quand on a très chaud. Le conseil des médecins militaires de ne pas boire sans manger semble avoir beaucoup de bon sens, surtout après les exercices violents.

Mais ce qui est mieux est de boire chaud. Du thé, du café, c'est la meilleure manière de satisfaire la sensation de soif et de se rafraîchir.

• • •

Eau d'amandes

Ingrédients: ½ livre d'amandes; 2 tasses de lait; 2 cuillerées à soupe de sucre; ½ cuillerée à thé de sel.

Préparation: Otez la peau des amandes en les jetant dans l'eau bouillantes. Mettez-les cuire en ajoutant le lait graduellement. Quand les amandes deviennent comme une pâte molle et que vous avez employé tout le lait, coulez-les au travers d'une mousseline à fromage. Aoutez le sucre et le sel au lait bouilli, puis ajoutez ceci aux amandes et faites bouillir quelques minutes. Servez bien chaud.

• • •

Café parfait

Ingrédients: 3 tasses de crème; ½ tasse de café fort et froid; 1 tasse de sucre.

Préparation: Fouettez bien la crème jusqu'à ce qu'elle soit bien épaisse, ajoutez le café pendant que vous fouettez. Mettez dans un moule et paquetez bien avec de la glace pilée fin et du gros sel. La neige est mieux que la glace pendant l'hiver.

• • •

Vin au raisin

Otez les queues des raisins pour un gallon de raisin, mettez un gallon d'eau bouillante, laissez reposer pendant une semaine sans brasser puis coulez-le. Pour chaque gallon de jus mettez quatre livres de sucre blanc. Mettez cela dans une jarre en grès et quand ça fermente coulez encore et mettez en bouteilles. Si vous le filtrez avant de le mettre en bouteilles, il sera plus clair. Plus il est vieux meilleur il est.

G. R.

LA GOUTTE DE LAIT

Quelques conseils pratiques

A l'approche des grandes chaleurs d'été qui font mourir tant d'enfants, nous croyons utile de donner quelques conseils aux mères soucieuses de conserver la santé de leurs nourrissons:

Il est, tout d'abord, du devoir de la mère de nourrir elle-même son enfant.

C'est une erreur de croire qu'un enfant a faim quand il pleure. Les cris de l'enfant font plutôt croire qu'il a des coliques parce qu'il a trop bu, surtout s'il a des selles vertes et qui sentent mauvais.

Que l'enfant prenne du lait de la mère ou du lait de vache stérilisé, il faut qu'il boive à des heures fixes, sinon il deviendra rapidement dyspeptique.

Dans les premiers quinze jours faire boire l'enfant toutes les deux heures environ le jour et deux fois la nuit.

Puis durant les deux ou trois premiers mois toutes les 2 h. 30 le jour et une fois la nuit.

Passé cette époque, il suffira de le faire boire toutes les 3 heures le jour seulement.

Si l'enfant crie dans l'intervalle des tétées, c'est qu'il a probablement des coliques. Donnez-lui, alors, un peu d'eau bouillie chaude, sucrée légèrement.

La mère ne doit pas sevrer son enfant sans l'avis du médecin.

C'est un grand tort de faire manger l'enfant quand la mère ne croit pas avoir suffisamment de lait.

Si le lait maternel est réellement insuffisant, on remplace quelques tétées par des repas de lait de vache stérilisé.

Il ne faut pas faire manger un enfant avant un an, surtout durant les chaleurs d'été, car il est évident qu'un enfant de 10 ou 11 mois qui boit régulièrement 7 ou 8 onces de lait toutes les 3 heures prend une ration quotidienne plus que suffisante, quoiqu'en disent quelques bonnes vieilles grand-mères.

Un nourrisson doit avoir en moyenne, deux selles par jour. Nourri au lait maternel ou au lait de vache stérilisé, il aura ces selles plus ou moins jaunes et inodores.

Il est bien important de surveiller les selles d'un nourrisson. Consultez un médecin quand les selles sont infectes depuis quelques jours, surtout, si l'enfant vomit et paraît avoir des coliques. Que d'enfants vivraient encore, si la mère, plus prudente, n'avait pas atendu trop tard pour appeler le médecin.

Il y a deux grands préjugés à détruire chez la mère: 1. celui de croire qu'un enfant a de la diarrhée à cause de ses dents; 2. celui de croire qu'un enfant a mal à la tête, quand tout le mal est dans l'estomac et l'intestin: un enfant bien nourri fait sa dentition sans presque s'en apercevoir et le mal de tête "tel que l'entendent les mères n'existe pas".

N'allons pas croire qu'un enfant a la méningite parce que sa tête se renverse en arrière, cela est dû tout simplement au fait que l'enfant, amaigri par les troubles intestinaux, n'a plus la force de se soutenir la tête qui, toute proportion gardée, pèse plus que le corps.

Que doit faire la mère quand l'enfant a des troubles digestifs, vomissements, mauvaises selles, diarrhée, etc.

1. Suspendre toute alimentation.

2. Ne donner, durant 24 heures au moins, que de l'eau bouillie, sucrée légèrement, 2 à 6 cuillerées à soupe, suivant l'âge, toutes les heures.

3. Donner un bon grand lavement (une cuillerée à thé de borax dans une chopine d'eau bouillie).

4. Donner une à deux cuillerées à thé d'huile de ricin.

5. S'il y a fièvre, un bain tiède de 5 à 10 minutes n'est jamais contre-indiqué.

6. Si les troubles persistent, consulter le médecin.

Dr Bourgoin.

VACANCES

Voici les vacances!

Temps du repos, temps de la paresse aussi quelquefois et de tous les vices qui s'en suivent.

Que de fois, à la fin de l'année scolaire, en voyant partir les enfants qui ont été confiés, les maîtres se disent le coeur plein d'inquiétude:

—Oh! Comment tous reviendront-ils? A l'école, au collège, ces enfants si pleins de vie, ces pauvres petites âmes que le démon regarde avec tant d'envie et qu'il essaye de perdre par tant de moyens, ces petits coeurs si prêts à se donner étaient restés, grâce aux instructions, aux bons conseils, à l'entraînement général, les amis de Jésus. S'il leur arrivait de se séparer de lui, ce n'était pas pour longtemps d'ordinaire. Mais pendant les vacances? Comprenez-vous, parents chrétiens, l'inquiétude qui envahit le coeur des maîtres en voyant partir ceux que vous leur avez confiés.

Il y en a tant qui sont revenus méchants après être partie bons.

A qui la faute?

Aux circonstances sans doute, à l'âge où ils sont, aux passions violentes qui les entraînent, aux tentations inévitables, aux occasions si multipliées, à l'imprudence même de ces coeurs qui ignorent le mal.

Mais est-ce à ces causes seulement qu'il faut attribuer la perte de tant d'enfants? Les parents eux-mêmes ne sont-ils pas aussi coupables souvent!

N'oublient-ils pas que leurs enfants ne sont pas des saints déjà canonisés?

Pourquoi alors les laisser courrir si librement, pourquoi ne pas s'informer davantage du choix des compagnons, des lieux de réunion? pourquoi ne jamais se rendre compte de l'emploi des sous qu'on leur donne? pourquoi ne pas veiller davantage à l'accomplissement des devoirs religieux, à la fréquentation des sacrements?

Quand on a l'habitude de communier souvent; pourquoi diminuer le nombre des communions pendant le temps où elles sont le plus nécessaires?

Et c'est à la maman, à la grande ou à la petite soeur qu'il appartient d'éveiller, de jeter en bas du lit le paresseux qui ne veut pas se lever le matin?

Un homme d'expérience suggérait à ses élèves de faire un pacte au commencement des vacances avec leur mère ou leur soeur, par lequel ils s'engageaient à se lever au premier appel; si non, permission était donnée d'user de douce violence...

Pourquoi nos petits garçons ne feraient-ils pas ce pacte?

En tout cas, que la maman voit à ce que les communions ne soient pas trop espacées. Surtout que les parents prient et fassent prier les intéressés pendant ce temps si dangereux. Qu'ils les recommandent à la sainte Vierge, au Sacré Coeur, à saint Louis de Gonzague.

Que la responsabilité des parents est donc grande!

Ah! s'ils attachaient toujours autant de prix à l'âme qu'au corps! s'ils prenaient autant de soins de la toilette et de la santé de l'âme que de la toilette et de la santé du corps!

Comment se fait-il que quelques-uns semblent ignorer le désastre de la perte de vertu, de l'innocence!

On dirait qu'ils ont oublié que les passions sont violentes à l'âge de leurs enfants! et que le démon n'a rien tant à coeur que de perdre une âme d'enfant. Les affaires vont si bien ensuite!

Oh! parents chrétiens! priez, et veillez!

LA ROUTE D'HORREUR ET DE MORT DES DESERTS D'ANATOLIE

Erzeroum, mai.

A Erzeroum, en pleine ville, on voit un monument inachevé, dont la construction a été interrompue par l'armée russe victorieuse. Il était destiné à servir de club aux membres du parti Union et Progrès d'Erzenoum, et il est comme un symbole de leur oeuvre de mort, car toutes les pierres employées à sa construction sont des pierres tombales dérobées au cimetière arménien!... Un cimetière, une seule et vaste tombe, c'est cela que les Jeunes Turcs, approuvés par l'Allemagne officielle, ont fait de l'Arménie noyée dans des flots de sang.

J'avance dans mon enquête, et chaque jour j'enregistre des crimes plus effroyables, des atrocités nouvelles.

Comment décrire les tortures subies par les femmes arméniennes? Les hommes furent moins à plaindre. Massacrés presque immédiatement, ils n'eurent pas longtemps à souffrir, mais les femmes, les mères! La mort, pour elles, ne vint qu'après d'atroces souffrances, d'indicibles fatigues, d'interminables jours d'horreur et d'angoisses, où sans repos, sans pain, sans eau, sous le soleil dévorant, elles se traînaient en longues caravanes, poussées en avant à coups de fouet par leur escorte de bourreaux à travers les déserts d'Anatolie que jonchaient leurs cadavres et les cadavres innombrables de leurs enfants...

Celles qui étaient jeunes et jolies furent épargnées, réservées aux harems ou à pire encore. Depuis la tragédie, partout en Asie-Mineure, aux portes des villes, se tiennent des marchés d'esclaves fort bien achalandés. On y vend les femmes, les jeunes filles, les enfants que les bandes turques ou kurdes enlevèrent au passage.

Le rapport officiel du consul américain de Kharpout

Voici ce qu'a écrit dans son rapport officiel, à la date du 11 janvier 1915, le consul américain de Kharpout:

"Dans les premiers jours de juillet, on vit arriver à Kharpout les premiers convois d'Erzeroum et d'Arzindjian, en haillons, sales, affamés, malades. Ils étaient restés deux mois en route, presque sans nourriture, sans eau. On leur donna du foin, comme à des bêtes; ils étaient si affamés qu'ils se jettèrent dessus, mais les "zaptiehs" les repoussèrent à coups de bâton et en assommèrent plusieurs sur place.

"Les mères offraient leurs enfants à tous ceux qui voulaient les prendre. Les Turcs envoyèrent leurs médecins pour examiner l'état de santé des jeunes filles et pour choisir les plus jolies pour leurs harems.

"D'après les récits de ces malheureux, la plupart d'entre eux avaient été tués en route par les Kurdes, qui faisaient des attaques constantes, et beaucoup aussi étaient morts de faim et d'épuisement.

"Deux jours après, nouvelle arrivée de convois. Parmi les déportés se trouvaient trois soeurs qui parlaient anglais et qui appartenaient à l'une des plus riches familles d'Erzeroum. Sur vingt-cinq membres de leur famille, onze avaient été tués en route, et le plus âgé des survivants du sexe mâle était un garçon de huit ans. En partant d'Erzeroum, les déportés avaient des chevaux, des bagages et de l'argent. En route, on leur avait tout pris, même les vêtements qu'ils avaient sur le corps et une des jeunes filles était entièrement nue.

"La fille du pasteur protestant d'Erzeroum faisait partie du convoi. Tous les membres de sa famille avaient été tués par les bandes kurdes, qui les attendaient au passage pour massacrer d'abord les hommes, ensuite les femmes et les enfants."

Les noyades dans l'Euphrate

Une jeune femme arménienne échappée aux massacres m'a raconté ses tortures et celles de ses compagnes. Enlevée par un Kurde — elle était jolie — elle a vu ses enfants éventrés sous ses yeux par son ravisseur... Hagarde encore de désespoir, de peur et d'horreur, d'une voix entrecoupée de sanglots, elle me fait le récit de scènes atroces. Elle a vu dans la caravane funèbre une mère ayant avec elle ses six enfants; la malheureuse, épuisée de fatigue, portait les deux plus petits et traînait les quatre autres accrochés à sa jupe. L'un de ces derniers, n'en pouvant plus, les pieds en sang, tombe sur le chemin; la mère s'arrête, se penche vers lui, mais soudain un fouet s'abat sur elle, lui laboure le visage, et les bourreaux, à coups de pied, à coups de fouet, la poussent en avant, l'obligeant à continuer sa route, à laisser là le petit qui mourra où il est tombé... La caravane avance péniblement, mais tout à coup des cris d'effroi et de douleur, une course éperdue... A l'arrière, une bande de Kurdes, descendus des montagnes, vient d'ouvrir le feu. Les victimes tombent par files entières. La marche continue.... Au passage des rivières, des mères se jettent dans le courant avec leurs enfants, d'autres, folles de souffrance, étranglent les leurs et, quand surgissent les Kurdes, des femmes et des jeunes filles se tuent pour échapper à l'outrage..

Et voici d'autres scènes plus effroyables encore, telles que l'on hésite à les rapporter: des enfants arrachés à leurs mères, éventrés sous leurs yeux, et sanglants, palpitant encore, accrochés aux murs des maisons comme à un étal de boucher...

Et puis les noyades:

Sur les sables brûlants de la rive de l'Euphrate, une troupe de déportés, des femmes pour la plupart, est affalée. Harassées, brisées, à demi mortes, ces femmes attendent que leur escorte organise la traversée du fleuve à l'aide res radeaux qui sont là, échoués.

Un officier turc survient. Il lance un ordre bref aux gendarmes:

—Rassemblez les enfants!

Les mères crient de désespoir, supplient, s'accrochent aux petits qu'elles portent, mais les gendarmes les leur arrachent et font monter tous les enfants sur les radeaux. Ceux-ci sont faits de poutres assemblées par des cordes.

—Coupez les cordes! ordonne froidement l'officier turc.

Les gendarmes obéissent; ils coupent les cordes qui relient les poutres, ils poussent en plein courant les radeaux disloqués, qui s'ouvrent sous les pieds des enfants... Les mères, éperdues d'horreur, hurlent, de petites voix plaintives appellent au secours, qui s'étouffent bientôt.... Les gendarmes repoussent du bout de leurs fusils des poutres que le courant porte à la rive et où sont encore agrippés quelques petits êtres...

Et, sur la surface de l'Euphrate, il ne reste que quelques pièces de bois que le flot entraîne.

Henry Barby.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



POLITESSE CHRETIENNE

Soyons un peuple de gentilshommes

Un homme de naissance obscure était monté par ses talents aux premières dignités de son pays. Mais l'insatiable parvenu ne cessait de demander davantage.

"Je pourrais vous accorder cela, lui dit le roi, mais...

—Sire, s'écria le favori, se croyant déjà exaucé, comment remercier votre Majesté?...

—Oui, oui, reprit le roi en fronçant les sourcils; mais il y a une chose que je ne saurais jamais vous donner...

—Cependant, tout obéit à votre Majesté?

—Il n'est pas en mon pouvoir de faire de vous un **homme bien élevé.**"

Cette parole de roi détruisait toutes les espérances du favori. Que lui avait-il manqué? Ce vernis, ce **poli** qui n'est pas la vertu, mais l'ornement, le dehors attrayant de la vertu.

Ce n'est pas tout d'être bon ou puissant, il faut que notre bonté rayonne, que notre vertu se rende aimable, avenante; que notre force se tempère de grâce, de tact et de délicatesse. On ne suppose pas un fruit délicat sous une écorce épaisse et rude; ordinairement la grossièreté est un des plus mauvais fruits de l'égoïsme.

"Il ne suffit pas toujours, écrit la comtesse de Ferry, d'être sans reproche pour s'attirer l'affection de ceux qui nous entourent, il faut encore être aimable, d'humeur égale et tout disposé à s'oublier pour les autres.

"Ce précepte, l'un des plus suaves de la **charité chrétienne** est aussi celui de la **politesse française.** Ce sont comme deux soeurs toujours prêtes à se tendre la main, et si l'une inspire les dévouements sublimes, l'autre, telle une fleur modeste, ajoute son parfum aux moindre choses, et prête une grâce à ces mille riens dont se composent les usages de la société."

La politesse est donc une qualité essentiellement chrétienne, faite de charité, d'humilité, d'esprit de mortification: **Aimez-vous les uns les autres,** nous recommande Jésus-Christ, **c'est en cela que tous connaitront que vous êtes mes disciples. Cédez aux autres la meilleure place**...

"Etre poli, c'est aimer les autres, c'est vouloir pour eux avant de vouloir pour soi, c'est leur céder la meilleure place, le morceau de choix; c'est se taire pour laisser parler, s'effacer pour les faire briller."

Inutile de dire que si une charité sincère n'inspire pas ces actes, ils ne sont plus que des façades hypocrites et des formules creuses. C'est grâce à leur bon coeur que les gens de nos campagnes se trouvent si naturellement polis, gardant à leur foyer un reste de gentilhommerie des temps passés.

A mesure que baisse la charité chrétienne, la vraie politesse disparait, pour faire place aux brusqueries du sans-gêne et de l'égoïsme, ou bien aux bonnes manières étudiées, à l'affectation mondaine, "cette perpétuelle grimace", qui cache souvent, sous des phrases polies, la médisance, l'adoration du **moi** et le mépris des autres.

Assisterions-nous à une crise de la bonne éducation canadienne-française? Nos ancêtres valaient mieux que nous; au dire du Père de Charlevoix (en 1731), "ils respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue... Tout ici est de belle taille et le plus beau sang du monde; l'esprit enjoué, les manières douces et polies sont communes à tous, et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées..."

En 1850, un gouverneur du Canada, Lord Elgin, disait à son tour: "Les Canadiens-français sont un peuple de gentilshommes". Répéterait-il aujourd'hui cet éloge, sans restriction? Qui soutiendrait que la **rusticité** dans **le langage** ou dans **les façons** soit **inconnue?** qu'elle ne fleurisse pas, surtout peut-être, dans les rues de nos villes?

Vraiment, il est parfois pénible de constater le sans-gêne d'une partie de nos gens. L'A. B. C. de la civilisation demande qu'on se respecte soi-même et qu'on respecte les autres: dans un pays où nous coudoyons sans cesse des rivaux toujours prêts à saisir nos défauts, à nous taxer d'infériorité et à nous mépriser, tâchons donc de ne pas étaler en public une tenue et un langage indignes.

Rien ne nous brûle tant que de nous voir refuser les qualités de la nation française, et pourtant, cherchons-nous à renforcer nos points faibles, à acquérir en particulier cette proverbiale urbanité de France qu'admirent tant les voyageurs? Ne négligeons donc rien de ce qui peut nous attirer le respect et l'admiration de nos puissants voisins; forçons-les à reconnaître les beaux côtés de notre race en ne leur exhibant plus tant nos défauts; nous contribuerons du même coup à réveiller chez nos frères disséminés partout un sentiment de fierté nationale: ils seront heureux d'appartenir à un peuple de gentilshommes.

QUESTIONS ET REPONSES

Maître, qui donc préside à la marche du monde? Qui règle ces événements divers qui se heurtent se croisent, se mêlent de toutes parts dans la vie, tantôt secondant nos désirs, tantôt les combattant et les ruinant? Tout cela va-t-il au hasard ou est-il dirigé par une main intelligente et cachée?

Jésus répond en nous faisant connaître la Providence de son Père.

Dieu Créateur du monde en demeure aussi le Maître et le Modérateur souverain. Ce monde semble être une machine bien compliquée, mais chacun de ses rouages est contrôlé par la main du divin Ingénieur. Il s'occupe des plus grandes choses comme aussi des plus petites. Pas un passereau ne meurt, pas un cheveu ne tombe de la tête de l'homme sans la permission de Dieu.

Tout ce qui arrive dans le monde, tous les événements heureux ou malheureux de notre vie sont ou voulus ou du moins permis par la Providence. Or Providence et Dieu c'est la même chose.

* * *

Maître pourquoi le travail et la souffrance?

Le travail est la loi naturelle de la vie, c'est l'exercice de l'activité humaine. Ce travail est pénible aujourd'hui à cause de la chute originelle. Le Père du ciel en a fait un châtiment qui atteint tous les fils d'Adam, mais en même temps sa bonté a su convertir ce travail en un puissant moyen de sanctification et de salut.

L'homme doit travailler des muscles ou de la tête pour employer sa vie, repousser les attaques de ses ennemis et gagner ainsi des mérites qui lui assureront une récompense éternelle.

La souffrance est l'instrument mystérieux qui fait les saints. Elle empêche l'homme de succomber à la fascination que les plaisirs exercent sur ses facultés sensibles; elle lui fournit l'occasion de pratiquer les vertus les plus héroïques, elle l'arrache aux illusions des sens, à l'engourdissement du bonheur terrestre et le force enfin à lever les yeux vers le ciel quand il voulait avec obstination ne regarder que la terre

* * *

Enfin, Maître, pourquoi ces inégalités de situation? Pourquoi des riches et des pauvres? Pourquoi aux uns les joies, aux autres la tristesse, aux uns l'abondance, aux autres la médiocrité ou même la pauvreté? Je souhaite le bonheur, et ce bonheur me paraît être le privilège exclusif de ceux qui avec la richesse, peuvent se procurer les jouissances qui rendent heureux.

Ces inégalités de situation sont nécessaire au fonctionnement de la société, Dieu les a voulues, mais ce ne sont là que des routes diverses, des chemins parallèles qui tous mènent au même terme, à l'éternité. Aux yeux de Dieu tous ces emplois sont égaux comme les occupations variées auxquelles un père de famille applique ses enfants à la maison L'homme n'a pas de valeur par les biens extérieurs qui l'entourent, ni par la considération que le monde accorde à sa situation plus ou moins élevée, mais seulement par la perfection avec laquelle il remplit son emploi et par ses mérites personnels.

Au jour du jugement Dieu ne tiendra pas compte de ce qu'il y a eu de richesse et d'honneur autour de cet homme mais seulement de ce qu'il y aura dans son âme. Les biens extérieurs restent sur la terre, les biens intérieurs seuls franchissent le seuil de l'éternité

Les riches sont-ils heureux?

Si le bonheur consiste à donner au corps et aux sens toutes les satisfactions qu'ils réclament, si l'homme n'a d'autre but ici-bas que de s'amuser et de jouir, si la vie présente est tout et finit au tombeau, alors tu as raison, les riches sont vraiment les heureux de la terre.

Mais si le corps et les sens, à cause de la corruption du péché, doivent être compressés dans leurs désirs pour obéir à l'âme, si les jouissances terrestres qui sans cesse attirent l'homme vers la vie animale, sont le plus grand obstacle à la formation de l'homme spirituel, si la vie présente n'est que l'apprentissage d'une autre vie où chacun recevra une situation en rapport avec ses mérites, alors tout change d'aspect. La richesse apparait comme une des tentations les plus redoutables auxquelles un chrétien puisse être exposé sur la terre. Pour entrer au ciel, ce riche aura à s'acquitter de devoirs bien difficiles, et ce ne sera qu'en se dépouillant volontairement d'une grande partie de ses biens qu'il pourra être admis dans la maison de Dieu.

Pour l'artisan, le travailleur, il en va bien autrement.

Protégé par la médiocrité de ses ressources contre les convoitises des sens, il lui sera bien plus facile de garder son âme soumise à la volonté de Dieu. Ses travaux, ses larmes, ses souffrances jetés un jour dans la balance de la justice la feront bien plus facilement pencher du côté de la miséricorde et de la récompense.

Alors arrivera la grande révolution que je vous annonce: "Les premiers seront les derniers et ceux qui furent les derniers sur la terre occuperont les premières places dans le royaume de mon Père".

Ce sera parmi les petits, les artisans et les travailleurs que Dieu recrutera un jour l'immense majorité de ses saints.

Voilà la vérité sur le monde intérieur et tout ce qu'il renferme.

* * *

Et Jésus voyant en esprit le changement qui allait s'opérer bientôt par sa doctrine, apercevant les petits, les pavres, les esclaves réhabilités et consolés, le travail remis en honneur, la souffrance acceptée avec résignation et même avec amour, la charité, reine du monde nouveau, supprimant les distances entre riches et pauvres, les rassemblant tous dans une même famille ici-bas, et les réunissant autour du même Père au ciel. Jésus alors enthousiasmé par ce spectacle de l'avenir, entonne un chant d'allégresse et de triomphe.

"Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui souffrent, ceux qui ont le coeur droit et pur, le royaume des cieux leur appartient."

* * *

Le jeune homme sait la vérité sur lui-même et sur le monde extérieur.

Aime Dieu, obéis à sa loi.

Va ton chemin comme ouvrier, avocat, homme public, va ton chemin à travers les jours de soleil et les jours de tempêtes, va ton chemin, marche d'un pas assuré dans la route qui te mènera de la terre au ciel.

LA RECOMPENSE DES PARENTS CHRETIENS

Quand la mère a achevé l'éducation de ses fils, elle peut se rendre le témoignage d'avoir fait une oeuvre que ni le temps, ni les passions ne pourront jamais détruire.

Les leçons de religion qu'elle donna à ses enfants sont descendues dans leur coeur à des profondeurs que la malice de l'impiété ne saurait atteindre, les exemples de piété, de dévouement de vie chrétienne qu'elle leur montra se sont gravés dans leur mémoire et les années ne feront que les rendre et plus vivants et plus efficaces.

L'âme de la mère s'est pour ainsi dire fondue dans l'âme de ses fils comme l'or s'unit à l'argent dans le creuset, pour ne plus former qu'une masse compacte et résistante.

* * *

L'enfant ne seren dp as compte de cette influence bienfaisante qu pénètre peu à peu son être tout entier, le jeune homme ne paraît guère s'en souvenir à 20 ans. C'est l'âge de l'ébullition, des passions, des aspirations de toutes sortes. Leurs flots tumultueux montent à la surface et semblent tout submerger. Alors la mère s'alarme, elle tremble; son fils ne prie plus, il affecte de railler aujourd'hui les croyances de sa mère et de son enfance, il est fou de plaisir, les passions ont emporté comme un ouragan toutes les vertus que les mains maternelles cultivèrent avec tant de soin; l'oeuvre de l'éducation est détruite!...

* * *

Que la mère cependant se rassure et espère. Non, tout n'est pas détruit. Bientôt les déceptions de la vie arriveront pour ses fils, les dégoûts se feront sentir, la tête et le coeur fatigués de poursuivre des fantômes qui s'évanouissent sans cesse, ou qui vu de près, perdent tous leurs charmes trompeurs, redeviendront plus calmes Le jeune homme redescendra dans son coeur, et, déblayant les ruines qu'il y a accumulées, il retrouvera au fond de son âme l'empreinte bénie qu'y grava jadis la main de sa mère. Il reviendra au Dieu de sa première communion et désormais lui restera fidèle.

* * *

Ce retour se fera peut-être attendre pendant de longues années, mais que la mère, sans se décourager, prie et supplie le Dieu de miséricorde pour son fils Qu'elle se rappelle l'exemple de cette autre mère désolée, sainte Monique, qui durant 14 ans, ne cessa de demander à Dieu la conversion de son Augustin. Elle semblait bien près d'avoir perdu tout espoir quand un grand évêque, saint Ambroise, lui dit la parole qui doit consoler les mères pleurant leurs leurs Augustins "Femme, prenez courage, il est impossible que le fils de tant de larmes puisse périr!"

On peut toujours espérer la conversion d'un pécheur, tant qu'une âme sainte prie pour lui, surtout quand cette âme est celle d'une mère demandant à Dieu le retour du prodigue.

* * *

Un jour, du haut des cieux, la mère assistera à un spectacle qui fera tressaillir d'allégresse toutes les fibres de son coeur. Son fils, après avoir parcouru, durant de longues années, tous les sentiers du vice, brisé par l'âge et la misère, s'enfonce déjà dans les ombres grandissantes qui entourent le tombeau.

Mais, soudain ces ombres funestes se sont écartées, et, dans le lointain de la vie, une gracieuse vision apparaît à cet homme: Une femme tient auprès d'elle son petit enfant, elle l'instruit, elle prie avec lui, elle le presse sur son coeur avec amour, au retour de la Table sainte, le jour de la première communion. Le vieux pécheur s'est reconnu dans ce petit enfant... cette femme fut sa mère! A cette vue, son coeur se brise, ses yeux pleurent, il a horreur de sa vie et, tombant à genoux, il demande pardon au Dieu qu'il a tant offensé.

La mère aura un jour le bonheur d'avoir auprès d'elle au ciel ce fils qu'elle a sauvé par ses prières et ses larmes.

Suprême consolation des mères! L'instruction religieuse qu'elles donnent à leurs enfants produira, tôt ou tard, des fruits de salut.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LES JUIFS DEMANDENT LA PROTECTION DU PAPE

Le président et les membres du Jewish Committee de New-York, qui constitue la plus importante organisation juive du monde entier, ont au nom de leurs trois millions de coreligionnaires américains, adressé au Pape Benoit XV une pétition dans laquelle ils évoquent le rôle tutélaire du Saint-Siège à travers les siècles et le supplient d'intervenir pour que, dans les pays belligérants, les communautés israélites ne soient pas les victimes des passions ou des préjugés surexcités par la guerre.

Voici le texte de la pétition juive:

New-York, 30 décembre 1915.

Très Saint-Père,

Les pétitionnaires, citoyens des Etats-Unis d'Amérique et adhérents de la foi juive, ont appris avec une horreur grandissante les cruautés et les duretés sans nom exercées contre leurs coreligionnaires dans divers pays belligérants, depuis le commencement de ce conflit mondial. Bien au-delà des souffrances que cette calamité a infligées à ceux des autres croyances et en outre des ravages et des destructions occasionnées par le choc des armées combattantes à tous ceux qui se trouvent dans la sphère des hostilités, les juifs ont été marqués pour une persécution spéciale et ont été soumis à des mesures oppressives qui n'ont pas incombé à leurs compatriotes des autres religions.

Les passions et les préjugés ont été fomentés contre nos malheureux frères, souvent par ceux qui subissaient la même allégeance politique, jusqu'à ce que leur sort ait cessé d'être supportable. Dans quelques pays, où ils résidaient depuis longtemps, leurs proches voisins se sont appliqués à leur annihilation, employant contre eux les cruautés les plus raffinées, et, dans de nombreux cas, au moyen d'un boycottage économique les condamnant littéralement à mourir de faim.

Nous joignons à cette pétition un mémoire de faits certifiés qui ne diront qu'une petite partie de la hideuse vérité.

Pleinement persuadés que si Votre Sainteté avait été instruite de ces faits, le Saint-Siège aurait tout de suite exercé la profonde influence morale, éthique et religieuse dont l'Eglise catholique romaine est dotée sur ceux qui considèrent Votre Sainteté comme leur pasteur, mais qui, malheureusement, ont participé à cette persécution, et avec toute la vénération qui lui est due, nous nous approchons du Suprême Pontife pour qu'il nous secoure en cette heure amère de notre besoin et parce que nous connaissons l'humanité exemplaire qui distingue justement Votre Sainteté.

C'est notre sincère prière que l'occasion puisse être considérée comme ressortissant à l'autorité dont est investi le Souverain Pontife de la grande hiérarchie catholique romaine, de presser ses cardinaux, ses archevêques, ses évêques et ses prêtres d'admonester leurs ouailles d'avoir en horreur ces actes de persécution, de préjugé et de cruautés qui ont submergé nos frères infortunés.

Nous nous souvenons avec admiration et gratitude qu'en de nombreuses occasions dans le passé, certains des révérés prédécesseurs de Votre Sainteté ont, en pareilles conditions, étendu leur protection à ceux de la foi juive dans l'intérêt du droit et de la justice.

Appréciant l'importance transcendante que le monde entier civilisé attache à toute déclaration venant d'une source si élevée de moralité et de sagesse que celle que représente Votre Sainteté, nous exprimons avec confiance l'espoir qu'une action opportune du Vatican se produise en vue que les souffrances sous lesquelles ont succombé des millions de nos frères en religion puissent être terminées par un acte de cette humanité à laquelle Votre Sainteté est si passionnément dévouée et que les cruelles intolérances et les préjugés injustes qui ont surgi contre nous disparaissent pour toujours devant le glorieux exercice de votre suprême puissance morale et spirituelle.

Nous prions Votre Sainteté de nous croire vos respectueux pétitionnaires,

Comité juif américain.

(Suivent les signatures de tous les membres de la Commission du Comité juif américain.)

Voici la réponse du Cardinal Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté:

Dal Vaticano, le 9 février 1916.

M. Louis Marshall, président, et les membres du Comité exécutif de l'American Jewish Committee, New-York.

Le Souverain Pontife a pris connaissance avec intérêt de la lettre que vous avez bien voulu lui adresser, en date du 30 décembre 1915.

C'est au nom de trois millions d'israélites, citoyens des Etats-Unis d'Amérique, que vous vous adressez à Sa Sainteté pour lui dénoncer d'une manière générale les traitements auxquels vos coreligionnaires se plaignent d'être exposés en diverses régions, et en même temps vous la priez d'intervenir "du poids de sa puissance suprême morale et spirituelle, pour que ces souffrances soient enfin terminées par un acte de cette humanité à laquelle le Saint-Père est si passionnément dévoué."

Le Souverain Pontife n'est pas en état de se prononcer sur les faits particuliers rapportés dans le mémorandum joint à votre lettre, mais, en principe, comme Chef de l'Eglise catholique, laquelle, fidèle à sa divine doctrine et à ses plus glorieuses traditions, considère tous les hommes comme des frères et leur enseigne à s'aimer les uns les autres, il ne cesse d'inculquer l'observation, entre individus comme entre peuples, des principes du droit naturel et d'en réprouver toute violation.

Ce droit doit être observé et respecté à l'égard des enfants d'Israël comme à l'égard de tous les hommes, car il ne serait pas conforme à la justice et à la religion elle-même d'y déroger pour le seul motif de la divergence des confessions religieuses. Bien plus, dans son cour de père, meurtri par le spectacle de l'horrible guerre actuelle, le Souverain Pontife sent en ce moment, plus douloureusement que jamais, la nécessité pour tous les hommes de se ressouvenir qu'ils sont frères et que leur salut est dans leur retour à la loi d'amour qui est la loi de l'Evangile. Aussi, désire-t-il co-intéresser à ce noble but tous ceux qui, spécialement en raison des attributions sacrées de leur ministère pastoral, sont à même d'apporter un concours efficace à cet important résultat.

En attendant, Sa Sainteté se félicite de la concorde qui, dans les rapports civils, s'est établie aux Etats-Unis d'Amérique entre les membres des diverses croyances, et qui contribue si puissamment à la prospérité pacifique de votre grand pays. Elle demande à Dieu que la paix apparaisse enfin pour le bonheur de cette raison de le dire, le Saint-Père est le gardien.

Veuillez agréer, Messieurs, les assurances de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

Cardinal P. Gasparri.

LOI INCONSTITUTIONNELLE

Récemment nous notions l'arrestations à Saint-Augustine, Floride, de trois religieuses coupables de l'horrible crime d'avoir enseigné à des enfants de la race noire. La Cour de Circuit a acquitté les trois religieuses et déclaré neonstitutionnelle la loi en vertu de laquelle elles ont été traînées en prison.

Autour de la Ferme



LES GRAINS

Blé—

No 1 Nord	114⅜
No 2 Nord	112⅝
No 3 Nord	109⅝
No 4	104
No 5	97⅞
No 6	94⅜
Fourrage	90⅜
No 1 Rejeté	108⅜
No 2 Rejeté	106⅜
No 3 Rejeté	101⅜
No 1 Tough	110⅞
No 2 Tough	108⅞
No 3 Tough	105⅞
No 1 Sale	106⅜
No 2 Sale	104⅜
No 3 Sale	98⅞

Avoines—

No 2 C W	44⅝
No 3 C W	43⅞
Extra No 1 Fourrage	43⅞
No 1 Fourrage	43⅞
No 2 Fourrage	42⅜

Orge—

No 3	74
No 4	70
Rejeté	64¼
Fourrage	64¼

Lin—

No 1 N W C	174¾
No 2 C W	171¾

LE MARCHE BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$8.75 à $9.00
Bon choix	$7.75 à $8.25
"Feeders"	$6.25 à $7.25
"Stockers"	$6.00 à $6.75
Moyens	$5.25 à $5.75

Boeufs (Oxen)—

Premier choix	$5.25 à $6.25
Bons	$4.75 à $5.15
Moyens	$4.00 à $4.50

Taureaux—

Premier choix	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.00 à $6.50
Légers	$4.00 à $4.50

Vaches—

Premier choix	$7.00 à $7.50
Bon	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $6.00
Conserve	$2.25 à $2.75

Génisses—

Premier choix	$7.75 à $8.75
Bon choix	$7.00 à $7.50
Bon	$6.00 à $6.75
"Stockers" choix	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$5.00 à $5.50

Veaux—

Choix, 125 à 225 liv.	$9.00 à $9.50
Lourds	$6.50 à $7.50

Cochons—

De choix	$9.50 à $9.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50

Brebis—

Grasses	$7.00 à $8.00
Agneaux, choix	$8.50 à $9.00

LES PRODUITS

Patates—

Man., lots de 10 minots. Le minot	$ .90
C.-B., lots de 10 minots. Le minot	.80
Au char, f.o.b., Wpg. Le minot	.60

Beurre de crèmerie—

Moulé. Aux détailleurs	.29
Mon. (Solids). Prix des fabriques	.27½

Beurre (Dairy)—

Moulé. Aué détailleurs	.30
fabriques	.29
No 1	.21

Oeufs—

No 1 frais	.22

Farines—

No 1 "patents", 98 liv.	3.30
No 2 "patents", 98 liv.	3.17½
No 3 "patents", 98 liv.	3.05

Issues de blé et avoine roulée—

Sac de 80 livres	2.10
Son, en sacs, la tonne	19.00
Gru	20.00
Avoine cassée. La tonne	27.00
Avoine et orge. La tonne	26.00

Foin—

No 1 Naturel. La tonne	14.00
No 2 Naturel. La tonne	13.00

PROPOS ENTENDUS

Nos cultivateurs ont deux mines d'or à exploiter, disait devant nous l'autre jour un homme de grande expérience, dans les choses de l'agriculture.

—Deux mines d'or? Vous n'y allez pas de main morte. Et où les trouver? car comme les autres mortels, nous ne détestons pas ramasser l'or où il se trouve.

—La première, c'est la luzerne; la seconde, le blé d'Inde.

—Mais vous vous moquez de nous.

—Non pas, nous sommes sérieux. Au dire de ce pratique en agriculture, la luzerne, pour celui qui a un troupeau, lui rapporte de trente à quarante piastres l'acre; le blé d'Inde peut-être autant.

—Pas possible!!!

—Oui, très possible; l'expérience est faite, parait-il, et elle est concluante.

—Mais alors, pourquoi irions-nous chercher du foin de prairie à cinq et dix milles de distance, en y mettant beaucoup de temps, d'énergie, de difficultés, et parfois la vie de bonnes et solides bêtes?

—C'est justement ce que ne comprend pas notre agronome. Il croit même que ce serait un immense avantage pour notre classe agricole s'il ne poussait pas un brin de foin sauvage dans nos prairies.

—Comprends pas. Ce foin ne coûte rien ou presque rien; pourquoi le laisser perdre?

—Vous croyez? Combien vaut le temps que vous y mettez. Quelle perte vous occasionnent les mauvaises herbes qui croissent dans votre culture, alors que vous faites des milles et des milles pour ramasser ce foin léger. Combien vaut l'avoine que vous faites manger à vos chevaux exténués d'avoir à tirer de lourdes charges par des chemins parfois forts mauvais? A combien estimez-vous le surplus du grain qui pousse sur un relevé de luzerne ou un retour de blé d'Inde, et que vous perdez en ne cultivant ni l'un ni l'autre, faute de temps perdu en courant la prairie de foin naturel? Voilà ce à quoi on en songe pas.

Et je me disais: Notre homme a raison, et combien regrettable la lenteur apportée par un trop grand nombre de nos bons cultivateurs à découvrir les deux mines d'or de la luzerne et du blé d'Inde.

Essayez, et comme tous ceux qui ont fait un essai loyal, vous serez vraiment inconsolable de ne pas l'avoir fait plus tôt.

JEAN-BAPTISTE.

PENSONS A LA RECOLTE DE L'ANNEE PROCHAINE

A nos lecteurs:—

Voulez-vous avoir une bonne récolte en 1917? Préparez-vous dès maintenant. Le succès des opérations de culture de l'année dépend largement des préparatifs de l'année précédente.

Au moment où ces notes vous parviendront, vous ne pourrez pas faire grand chose pour augmenter le rendement de vos champs cultivés en 1916, à l'exception des plantes sarclées, mais vous pouvez faire beaucoup au contraire dans les trois mois qui vont suivre pour vous préparer à obtenir de gros rendements en 1917.

Sans doute, il faut d'abord songer à rentrer les récoltes de cette année, mais là encore, la plupart des opérations de la moisson peuvent être conduites de manière à améliorer ou à gâter les chances de la récolte de l'année prochaine. Evitons donc la mauvaise manière!

Quelques heures passées en juillet à faucher les mauvaises herbes autour des clôtures, à les couper à la béchette dans les champs de grain, à sarcler et à biner les champs de maïs et de racines et à nettoyer les jachères d'été, feront plus pour vous donner de bonnes récoltes en 1917 qu'autant de jours de travail acharné le printemps prochain, lorsque vous serez sans doute tout aussi pressé qu'aujourd'hui si vous ne l'êtes encore plus. Le bon cultivateur est celui qui choisit le moment le plus avantageux pour faire ses travaux; c'est le seul moyen d'obtenir sûrement de gros rendements tous les ans.

Celui qui se contente de dire: "**Mauvaise récolte cette année; espérons qu'elle sera meilleure l'année prochaine**" est peut-être un philosophe, mais c'est à coup sûr un bien pauvre cultivateur s'il n'essaie pas de trouver pourquoi la récolte a été mauvaise cette année et ce qu'il peut faire pour en avoir une meilleure.

Elles sont bien rares les années où les circonstances forcent les cultivateurs à avoir de mauvaises récoltes au Canada, et encore plus rares celles où la récolte manque totalement. Le cultivateur canadien qui fait bien ses opérations tous les ans et d'un bout de l'année à l'autre, voit presque toujours ses efforts récompensés par une récolte au moins passable sinon bonne, et souvent excellente, si ces efforts ont été bien conçus et bien exécutés.

Cette assertion peut paraître exagérée à ceux qui ont souffert en ces dernières années, mais notre expérience sur toutes les fermes et stations expérimentales, mon expérience et mes observations personnelles en ces dix-huit ou vingt dernières années dans chaque province et dans presque tous les comtés du pays, me donnent la conviction qu'elle est absolument vraie et qu'elle s'applique à presque tous les districts déjà colonisés.

Vous en doutez, mais pourquoi ne pas en faire l'essai? Nous serons heureux de vous donner toute l'aide que nous pourrons. Si vous avez un problème difficile à résoudre en agriculture, écrivez-nous; il est possible que nous puissions vous aider.

J. H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

LE BETAIL

Jamais dans l'histoire de l'agriculture canadienne, l'industrie de l'élevage n'a eu tant d'importance qu'à l'heure actuelle; jamais on n'a eu tant besoin de bétail pour enrichir le sol et ramener la prospérité nationale; jamais non plus les cours des marchés n'ont été aussi élevés et aussi fermes.

Tous les cultivateurs canadiens devraient s'efforcer de produire et de conserver le plus possible de ces fourrages qui peuvent être employés avantageusement dans l'élevage, l'alimentation et l'engraissement des bestiaux. Le cultivateur qui se donne la peine d'étudier soigneusement les questions des marchés, des aliments, de la main-d'oeuvre, des méthodes de production les plus efficaces, sera généreusement récompensé de ses efforts.

Aliments

N'oubliez pas, surtout à ce moment de l'année où le travail presse tant, que la qualité des fourrages est le facteur le plus important dans l'alimentation. Les fourrages bien conservés ont une valeur alimentaire plus grande que ceux qui ne le sont pas; il s'en perd moins au cours de l'alimentation et de la digestion. Cherchez donc à produire, à rentrer et à conserver toutes les récoltes que vous destinez à l'alimentation d'une façon telle que vos bestiaux puissent en tirer le plus d'avantages possible.

Si vous achetez des moulées (sous-produits de meunerie) n'achetez que la meilleure qualité. **Achetez en coopération pendant l'été; vous y gagnerez de l'argent.**

Chevaux

Un moteur qui ne reçoit pas une quantité suffisante de combustible et du combustible de mauvaise qualité, marche mal et finit souvent par s'arrêter entièrement. Il en est de même du cheval, le meilleur des moteurs de la ferme—un cheval mal nourri que l'on soumet à un travail pénible manque de force pour faire ce travail et souvent tombe malade. Le cheval de travail exige le même rafraîchissement intérieur et le même nettoyage que le moteur. Quelques journées au pâturage, une pâtée régulière de son le samedi soir, contribuent au maintien de la santé et de l'énergie. Un bon mélange de grain pour l'alimentation régulière des chevaux qui travaillent beaucoup est le suivant: avoine, 85 pour cent, son, 15 pour cent, on donne ce mélange à raison de 1½ livre par jour par cent livres de poids vif en 3 repas.

Poussez le développement de vos poulains. Le marché pour les chevaux a un brillant avenir, et les bons animaux obtiendront les meilleurs prix.

Vaches laitières

On ne saurait rien trouver de mieux qu'un bon pâturage pour la production économique du lait, mais même sur le meilleur des pâturages, on aura avantage à donner aux bonnes vaches une ration légère de grain. Un mélange de son ou d'avoine concassée (75 pour cent), et de farine de graine de coton, (25 pour cent), donne de bons résultats. Faites durer la période de forte lactation aussi longtemps que possible; lorsque l'herbe devient courte et sèche sur les pâturages réguliers, ayez un pâturage spécial, des plantes fourragères ou de l'ensilage.

Pendant les très grandes chaleurs de l'été, vous ferez mieux de ne laisser sortir les vaches que pendant la nuit, s'il n'y a pas suffisamment d'ombrage au pâturage. Employez un bon onguent pour chasser les mouches, vous éviterez des pertes d'argent.

Est-ce que vous pesez le lait de vos vaches? Ecrivez-nous et nous vous enverrons des feuilles de lait.

Bovins de boucherie

Les bons pâturages, avec de l'ombrage et de l'eau courante, sont ceux qui produisent la viande de boeuf la meilleure et la plus économique. Si les pâturages réguliers manquent, un pâturage ensemencé au printemps donnera d'excellents résultats. Les veaux et les antenais tenus sur un mauvais herbage ne se développent pas, ils vous font perdre de l'argent; c'est dans les cas de ce genre que vous gagnerez à donner de l'ensilage et même du grain. L'engraissement au grain des boeufs nourris à l'herbe rapporte parfois beaucoup.

Elevage des veaux

N'exposez jamais à la chaleur intense ou aux mouches les veaux des races de boucherie ou des races de laiterie. Si vous n'avez pas un très bon ombrage au pâturage, il vaut mieux garder les veaux à l'étable pendant le jour. Les veaux mal nourris se développent lentement, ils coûtent cher et, en fin de compte, on n'a qu'un animal rabougri et coûteux. Vous ne réussirez pas mieux si vous donnez une ration mal équilibrée. De même, la suralimentation affaiblit la digestion, nuit au développement et entraîne souvent des résultats fatals, comme l'indigestion, les accès et la mort. Donnez donc des aliments convenables, dans des proportions raisonnables, et vous obtiendrez des animaux bien développés, de bonne qualité et économiques. Ce sont les veaux les mieux développés qui coûtent le moins cher. Ne donnez jamais plus de 12 livres de lait entier aux jeunes veaux et jamais plus de 25 livres de lait écrémé. Donnez du grain dès que le veau peut le digérer. Si vous n'avez pas ni lait entier ni lait écrémé, vous pouvez élever un veau bon marché et assez bien avec de la bonne moulée spéciale. Tenez les loges propres et confortables et par-dessus tout, veillez à ce que ces seaux soient propres.

(Suite de la page 1)

M. LLOYD GEORGE REND HOMMAGE A LA FRANCE ET A SON ARMEE

défenseurs de Verdun ne s'attendaient pas à un assaut aussi prolongé, aussi obstiné, et comportant, de la part de l'assaillant, des sacrifices aussi terribles. Personne ne prévoyait une tactique qui entraînât des pertes aussi formidables sans résultat palpable. L'armée française a soutenu un choc, appuyé par les méthodes les plus barbares, tel que jamais aucune armée n'avait eu à en affronter. Ce ne sont pas quelques centaines de mètres gagnés ou perdus qui peuvent compter sur le front occidental; mais les vies humaines ne se remplacent pas, et les hordes germaniques lancées contre les murailles vivantes de Verdun y ont subi les plus sanglantes pertes. Autour de Verdun se livre la bataille la plus terrible de l'histoire, — la plus grande par le nombre d'hommes engagés, par la quantité de munitions employée et par la durée de la lutte. Ce sera une des batailles décisives de cette grande guerre, parce qu'elle représente l'effort militaire suprême de l'ennemi. Dès maintenant, sa puissance offensive ira en diminuant; elle ne peut se renouveler indéfiniment sur une pareille échelle.

"Les Alliés doivent retenir de Verdun cette leçon que l'artillerie lourde et les explosifs les plus violents joueront un rôle prépondérant dans les prochaines batailles. Nous en profiterons, car elle vient à l'heure même où la fabrication des munitions s'accroît d'une façon prodigieuse, et, chaque jour, la force des Alliés s'en augmente.

"Jamais, je n'ai envisagé la défaite de l'ennemi comme une tâche facile, mais je n'ai jamais désespéré. Qui donc perdrait courage, tant que la France est debout, et stimule les Alliés par son noble exemple? La victoire est à nous; elle est sûre, mais elle est lente. Nous ne l'atteindrons qu'en ous acharnant implacablement contre l'ennemi.

"C'est la puissance militaire allemande que nous avons à abattre. Certes, le blocus est un moyen efficace pour empêcher l'Allemagne de remplacer ses stocks qui s'épuisent; c'est là un facteur important, mais ce ne peut être le facteur qui nous apportera la victoire. La victoire qu'il nous faut, c'est la défaite militaire de l'ennemi, parce que, seule, une victoire ainsi obtenue entraînera la destruction du militarisme prussien, et protégera la civilisation contre le retour d'une agression qui a pour résultat les calamités actuelles. La paix imposée à une Allemagne épuisée en vivres et en matériel ne serait pas une paix durable; elle serait une défaite morale pour les Alliés. Les empires malfaiteurs contre qui nous nous défendons auraient vraiment de trop faciles arguments: "Nous avons battu nos ennemis sur tous les champs de bataille pendant la Grande Guerre", clameraient-ils. "Nous les avons écrasés en Belgique. Nous avons envahi les départements industriels les plus riches de la France. Nous avons chassé les Russes loin de leurs frontières et nous avons occupé leurs provinces occidentales. Nous avons balayé jusqu'à la mer nos ennemis des Balkans. Nous avons repoussé nos ennemis en Asie-Mineure Nous avons fait fuir les Anglais à Gallipoli. Nous avons triomphé sur tous les théâtres de la guerre, et si nous sommes contraints de faire la paix, ce n'est pas parce que nos ennemis ont été capables de vaincre nos armées, mais parce qu'ils ont affamé nos femmes et nos enfants."

"Ce n'est pas cette paix-là que je souhaite aux Alliés, conclut M. Lloyd George. Ce n'est pas une paix comme celle-là qui aura des chances de durer. Ce n'est pas cette paix-là que les pères désirent assurer à leurs enfants, même en la payant de leur vie. Seule, une victoire militaire écrasante amènera la paix pour laquelle les Alliés combattent et que les Allemands comprendront. Cette victoire-là, nous l'aurons, et elle sera complète et définitive."

Robert Donald.
Directeur du "Daily Chronicle"

EN PROVINCE

SAINT-LEON

Notre pèlerinage annuel à la Vierge de Lourdes a eu lieu lundi le 3 juillet. Le soleil s'était levé radieux comme pour sourire aux pieux pèlerins. Bientôt les voitures se groupaient, décorées d'oriflammes aux couleurs variées, et à 7 heures et demie précises, les cloches mises en branle donnaient le signal du départ.

Selon l'usage, un des paroissiens conduisait le R. P. Curé. Cet honneur était échu cette année à M. Théobald Laboissière, dont la voiture, pour cette raison, se mit en tête du cortège. Le long du chemin on pria; de plusieurs voitures montaient même de pieux cantiques qui redisaient aux échos quelle était Celle dont la pensée remplissait les coeurs. Arrivés à un quart de mille du sanctuaire de Marie, les pèlerins descendirent de voiture et se formèrent en procession derrière la croix et un magnifique drapeau français du Sacré-Coeur, pour se rendre à pied jusqu'à l'église, en chantant l'Ave Maria de Lourdes.

La grand'messe commença bientôt. Elle fut célébrée par notre vénéré curé, le R. P. Marie-Antoine. Nos chantres occupèrent le jubé et dirigeaient le chant. Après l'évangile, le R. P. Augustin nous adressa la parole pour nous souhaiter une bienvenue et nous faire des recommandations d'occasion. Un bon nombre de pèlerins étaient venus à jeun et communièrent, spécialement les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. A la fin de la messe, tous chantèrent avec beaucoup d'entrain le cantique national à la Sainte Vierge, dans lequel les Ligueurs faisaient monter de leur âme "jusqu'au ciel ce cri de la patrie: Catholiques et Français toujours".

Après un repas champêtre pris par groupes sous l'ombrage des arbres, les pèlerins se réunirent une seconde fois à l'église pour les vêpres et le salut. De nouveau les cantiques retentirent et le R. P. Charles, curé de Saint-Alphonse, qui, ainsi que le Rév. M. Boivin, de Somerset, était venu s'unir à notre pèlerinage, adressa de nouveau à l'assistance quelques paroles de piété. Après le salut, le cantique d'adieu fut entonné; mais on se détachait avec peine de Celle qu'on était venu vénérer et prier. Chacun implorait encore de la Reine des Cieux un regard maternel et une bénédiction, puis on se retira la paix dans l'âme, et au coeur la confiance d'avoir été exaucé. Un instant encore, et de nouveau les voitures se groupaient pour le retour. Une bonne brise faisait flotter les oriflammes qui semblaient vouloir plus que jamais exprimer les ardentes prières des pèlerins.

* * *

Notre bon pasteur visite actuellement sa paroisse. Il apporte à chaque famille les bénédictions qu'il a charge de répandre sur ses ouailles et les encouragements dont ils ont besoin dans leur labeur quotidien. C'est la seconde visite de l'année, consacrée spécialement à la bénédiction des maisons et des champs.

* * *

Cette semaine, mariage de M. Joseph Moreau avec Mlle Aglaë Major. Les Enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Coeur étaient représentés et exécutaient les chants.

SAINT-FELIX DE DUNREA

Le 23 du mois dernier avait lieu à l'école du Sacré-Coeur — école paroissiale libre, tenue par les RR. SS. Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, — l'examen de fin d'année. Bien que la température fut maussade au possible, il y avait assistance très respectable de spectateurs; les dames surtout y étaient nombreuses. C'est dire qu'elles s'intéressent à l'école et qu'à l'instar de leurs admirables compatriotes de l'Ontario, le moment venu, elles seront là résolus et en nombre pour la défendre contre toute agression, si jamais les Boches Von Norris, Thornton et compagnie osent tenter d'y venir implanter leur "Kultur" bien inférieure à notre culture bilingue. A cet examen qui se prolongea de neuf heures et demie à quatre heures, nous eûmes la satisfaction d'entendre nos enfants s'exprimer dans la langue de Shakespeare avec autant de facilité que dans leur propre langue, qui est le français, et cela dans les 3me, 4me et 5me grades. Nous défions n'importe quelle école publique unilingue de Von Norris, Thornton et Cie de nous présenter non pas quelque chose de mieux, mais même quelque chose d'aussi bien.

A bon entendeur, salut!...

Les prix n'étant pas arrivés en temps pour être distribués ce jour-là, la distribution en fut faite samedi le 8 courant. Voici la liste des heureux gagnants:

I Grade. — Lecture française: Alice Beaupré; lecture anglaise: Louise Gagnon; Epellation anglaise: Louise Gagnon; Arithmétique: Daniel Carney.

II Grade. — Lecture française, Arithmétique: Antoinette Mondor; Lecture anglaise, Epellation anglaise: Elise Paradis.

III Grade. — Grammaire française, Application: Flora Mondor; Lecture Anglaise, Epellation anglaise, Arithmétique: Alexandre Mondor.

IV Grade. — Lecture française, Lecture anglaise, Grammaire française, Analyse, Epellation anglaise, Arithmétique, Géographie, Composition française et anglaise: Helena Carney.

V Grade. — Lecture française, Lecture anglaise, Epellation anglaise, Arithmétique, Géographie, Rosina Bellavance; Grammaire française, Analyse, Histoire, Dessin: Marie-Rose Parent.

Prix spéciaux: Bonne conduite, Flora Mondor; Politesse: Norman Grigg; Assiduité, Flora Mondor, Rosa Poncelet, Alice Beaupré.

Instruction religieuse: Nora Mondor, Louise Gagnon, Helena Carney, Marie-Rose Parent.

Compatriotes! aimons nos institutions, aidons-les, encourageons-les, et surtout défendons-les.

Un témoin.

MARIAPOLIS

Les examens et la distribution solennelle des prix pour l'école de Mariapolis ont eu lieu le 30 juin et le 1er juillet. Sous la pré-présidence de MM. les Commissaires. Le R. P. Charles, de Saint-Alphonse, y assistait le premier jour. Les élèves ont passé de brillants examens. Nous ne saurions trop remercier les bonnes institutrices de leur zèle et de leur dévouement durant cette année scolaire, et les féliciter des progrès accomplis par leurs élèves.

* * *

M. Lavack, marchand général à Sainte-Ane des Chênes, et sa fille, Mlle Florence, résidente à Winnipeg, assistaient aux examens et à la distribution des prix à notre école.

* * *

M. Rodrigue Lussier, propriétaire de l'hôtel Mariapolis, vient de nous laisser pour aller résider sur ses terres à Saint-Léon. Nous regrettons le déplacement d'un citoyen qui a su s'acquérir l'estime du public en général.

* * *

M. John Lussier, frère de M. Rodrigue Lussier, remplace ce dernier comme hôtelier. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle entreprise. Il n'y a pas de doute que nos souhaits se réaliseront, car M. Lussier débute avec encouragement.

* * *

Nos délégués à la Convention de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba nous sont revenus enchantés du beau travail qu'il s'est fait dans l'intérêt de la cause nationale.

* * *

Mlle Anna Fraser, de Somerset, était de passage ici la semaine dernière, chez sa tante, Mme John Toutant. Dame rumeur dit que Mlle Fraser a conçu le projet de se fixer parmi nous. Bienvenue!

* * *

M. et Mme Fortier et plusieurs parents, tous de Letellier, ont passé quelques jours au milieu de nous, hôtes de M. Cyrille Bessette, beau-père de M. Fortier. Tous sont venus en automobile, joyeux de faire ce long voyage aussi confortablement dans ces belles voitures.

* * *

La procession solennelle du Très Saint-Sacrement qui, à cause de la mauvaise température avait été remise, a eu lieu dimanche dernier, favorisée par une température idéale. Le parcours de l'église aux reposoirs était balisé avec goût. Les reposoirs richement et artistiquement décorés étaient chez MM. Frank Bacon et Calixte Landry. Toute la paroisse y assistait, po rurecevoir dans le recueillement les béndictions que Dieu répand sur son passage, dans cette fête solennelle.

Pascal.

FISHER BRANCH

M. le curé Leroux, M. A.-E. Milliers et M. A.-J. Gamache sont revenu de la Convention Canadienne-française très contents de l'organisation en général et des mesures prises pour défendre nos droits.

* * *

Nous avons de ce temps-ci un temps idéal pour la récolte, qui s'annonce des plus belles. On commence à voir les épies, à plusieurs places.

* * *

M. et Mme Pierre Leclerc étaient en promenade chez M. Giasson, la semaine dernière. Ils sont retournés à la Baie Saint-Paul, accompagnés de Mlle Giasson et Mlle Leclerc.

* * *

Mlle Vermette, institutrice de Laval, est partie pour Saint-Norbert pour les vacances, prendre un repos bien mérité.

* * *

M. Irenée Labbé doit finir de construire l'école du Mendien cette semaine.

* * *

M. Camille Guimond, le creuseur de puits du gouvernement, est à creuser son cinquième puits depuis un mois. Il trouve de l'eau en abondance entre vingt et trente pieds de profondeur. Le gouvernemet fait faire pour $2,500 de travaux dans les chemins cet été. Espérons que nous en aurons autant tous les ans.

* * *

Il y a place ici pour un autre magasin général. C'est la vraie place pour un homme d'affaires canadien-français. C'est ici que sera le jardin de la Province; à vous d'en profiter.

* * *

A tous les cultivateurs de langue française et catholiques qui cherchent une bonne place où il y a tout à leur avantage, dites-leur donc de venir ici. Bonne terre à bon marché, bois de construction et de chauffage, la meilleure eau de la province, église, école, etc. Oh! j'oubliais les maringouins.

Canayen.

LE PAS

Les jeunes T. Dionne et W. Cuillerier, qui étaient au Juniorat de Saint-Boniface, sont arrivés la semaine dernière, pour passer le temps des vacances chez leurs parents. Tous deux rapportent d'excellents résultats. Le jeune T. Dionne est sorti bon premier de sa classe, sur 23 élèves, et le jeune Cuillerier a obtenu le premier prix d'anglais. Tous deux étaient dans la même classe.

* * *

On annonce que M. Raphaël Chartrand a été promu au grade de sergent dans le 221e Bataillon. Il est en ce moment au camp de Sewell, mais s'attend à partir d'un moment à l'autre pour le front. Quatre de ses frères sont déjà rendus au front.

* * *

MM. Victor Patrice et Joseph Fredette se sont enrôlés dans le 233me bataillon. M. O. Girouard a charge du recrutement ici, pour ce bataillon qui a ses quartiers généraux à Edmonton, Alta.

* * *

Dimanche de la semaine dernière, en l'honneur de la fête du St Sacrement, l'autel était richement décoré pour la circonstance, à l'église catholique. A la messe de huit heures il y eut Première Communion pour les jeunes enfants, à laquelle ont pris part 11 fillettes et 9 garçons. Dans l'après-midi, Sa Grandeur Mgr Charlebois administra la confirmation aux jeunes communiants. Mme A. Taillon a été la marraine et M. D. Boileau le parrain des petits confirmants.

* * *

Dimanche de la semaine dernière, un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences est arrivé aux trois plus âgées des fillettes de M. et Mme Pouliot, lorsque quelque temps après le dîner, étant à jouer dehors, elles sont rentrées à la maison et l'une après l'autre se sont évanouies; un docteur fut appelé en hâte et arriva à temps pour sauver la vie des trois petites filles. On suppose qu'elles ont dû s'empoisonner en mangeant des herbes, tout en jouant. Elles sont, maintenant, tout à fait remises.

* * *

Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, o.m.i., a pris le bateau de la Cie Ross Navigation, mardi après-midi, se rendant à Cumberland. Il doit ensuite de là aller à la mission du lac Pélican et ensuite au lac Caribou, à la mission du lac du Brochet. Le voyage qui comprend plusieurs centaines de milles se fera, la plupart du temps, en canot à l'aviron, excepté où il y a des portages à faire. Monseigneur espère être de retour vers le 15 ou le 18 août.

L'excavation de la cave de l'école séparée a été commencée mardi. M. Amédée Landry a généreusement offert, à titre gratuit, l'usage de deux de ses chevaux, pendant deux jours.

* * *

Le plus grand district minier au Canada comprendra la partie du nord manitobain: c'est ce qui est annoncé à Ottawa, par l'hon. r Roche, miinstre de l'Intérieur. Le territoire compris dans ce district commence à la tête du lac Winnipeg jusqu'à la mer Arctique et à partir de la Baie d'Hudson jusqu'à la ligne de frontière entre le Manitoba et la Saskatchewan. Ce territoire contient approximativement 200,000 milles carrés. A Le Pas se trouvera le bureau d'enregistrement pour ce district minier.

D.-F. de Trémaudan.

OAK LAKE

M. le curé crome, avec un délégué, M. Amédée Vachon, accompagné de Mme Vachon, nous sont revenus du Congrès jeudi soir. M. et Mme DeCock, partis avec eux, lundi, avant la joûte patriotique, sont arrivés samedi dernier. M. DeCock faisait un voyage d'affaires en même temps qu'il prenait part avec nous à ces agapes de famille. M. DeCock est un homme instruit, de haute distinction, et nous sommes heureux de le compter comme l'un des nôtres. Il parle le français admirablement bien, ainsi que d'autres langues européennes, également correctement, au dire des linguistes.

* * *

Notre dévouée institutrice de l'école bilingue, Mlle C. Gendron, est partie pour ses vacances, au milieu de sa famille, à Lorette, lundi dernier. L'examen de l'année scolaire du 30 juin, présidé par M. le Curé et MM. les commissaires A. Vachon et Magloire Masson, ont donné raison de croire que nos écoles bilingues ne sont pas inférieures aux autres écoles de la province. Preuves: MM. les inspecteurs Hatchen et Beveridge, qui ont donné de bons certificats de notre école bilingue, tant sur la prononciation de l'anglais que sous le rapport des matières, surtout en composition et en arithmétique. Donc, pas de défaut dans nos écoles bilingues, où les enfants apprennent deux langues, officielles au pays.

* * *

La récolte a bonne mine, ici, et nous espérons, pour le bien de la province que tout le reste s'en sentira...

* * *

Notre dévoué curé est allé exercer son ministère sur la réserve indienne, mardi et mercredi, à Griswold.

* * *

Nous avons le plaisir de constater que M. Emery Donais, malade depuis au-delà d'un an, prend un mieux assez sensible.

* * *

M. Joseph Carpentier, dont la belle ferme et les beaux chevaux semblent se rivaliser avec tout ce que M. Amédée Vachon possède, est occupé sur sa ferme à Routledge, à sept milles d'ici.

* * *

Nos gens commencent à partir pour le Lac des Chênes, lieu de repos pour les hommes d'affaire.

* * *

M. Joseph Leblanc, ancien citoyen, depuis 40 ans au Manitoba, partira prochainement pour une visite chez ses enfants, dans l'Ouest. Heureux retour à ce vénérable vieillard.

* * *

M. Albert Harvey est revenu enchanté de son voyage de Prince Prince Rupert. M. Peter Merrick finira ses batatges sous peu.

Correspondant.

FANNYSTELLE

M. l'abbé Joubert, de l'archevêché de Saint-Boniface, était en visite au presbytère la semaine dernière.

* * *

M. Gabriel Poitras nous a quitté lundi dernier pour aller passer quelque temps en promenade chez des parents de la Province de Québec.

* * *

Mme I. Beaupré est en visite chez sa fille Mme Alphonse Poirier, de Brandon, Man.

* * *

M. et Mme et Mlle DeFroment, de Somerset, Man., étaient en visite ici, les hôtes de Mme V. Guilbault.

* * *

Mlle Donalda Guilbault est de retour de Somerset, Man., où elle était en promenade.

* * *

Mlles Eva Guilbault et Emma DeFroment, de Somerset, Man., doivent partir sous peu pour la Province de Québec.

Le Capt. Joseph Piché est en voyage d'affaires à Saskatoon, Sask.

* * *

Mme Arthur Guyot, de Sainte-Rose du Lac, Man., est en visite chez sa belle-mère, Mme V. Guyot. Mme Arthur Guyot est accompagnée de sa soeur, Mme Perreault.

* * *

L'assemblée annuelle des contribuables de l'arrondissement scolaire de Fannystelle No 767, aura lieu lundi prochain le 17 juillet à 8 heures du soir, à la maison d'école. Tous sont priés d'assister.

* * *

M. Percival est de retour de sa vacance, et il a maintenant repris son poste d'agent de gare ici. M. McQueen, qui le remplaçait, est parti pour Dominion City, Man.

* * *

M. Hetzel, Sr, de Grand Island, Neb., est en visite chez son fils, M. Geo. Hetzel, de cette paroisse.

* * *

Mme Harrisson, de Grand Island, Neb., est en visite chez sa fille Mme Geo. Hetzel.

* * *

M. D. Levasseur était en voyage à Saint-Joseph, Man., la semaine dernière.

* * *

Décidément nous sommes dans la zone tropicale, tellement la chaleur est grande. Aussi les gens, nos gens et le public en général, sont en parfait accord avec la bière de Lambton. Les relations sont tout à fait amicales avec ce breuvage, et plus la chaleur est grande, plus le lien d'amitié est étroit. Il va faire bien chaud pour les cérémonies du mariage. Hic!

* * *

Y a-t-il d'autre chose à annoncer au public aujourd'hui?...... Non! c'est tout.

Yvonnic.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le mardi 4 juillet avait lieu la cérémonie du mariage de M. Clément Fouasse, instituteur à Notre-ame de Lourdes, avec Mlle Elva Moreau.

La Providence nous envoya pour ce beau jour un temps idéal comme heureux présage de bonheur. Dès le matin on voyait arriver les jeunes couples de toutes parts du village, portant pour la circonstance de beaux habits qui les rendaient étrangers à nos yeux.

A dix heures du matin eut lieu la messe solennelle pendant laquelle de beaux chants et des morceaux de musique furent donnés par les jeunes garçons et filles, amis et amies des nouveaux mariés. Le R. P. Antoine, qui officiait, adressa à l'heureux couple une touchante allocution, dans laquelle il fit ressortir avec son tact habituel l'importance accordée à la célébration du mariage. Rien n'est plus efficace pour attirer les grâces de Dieu sur le nouveau couple qui vient de s'unir pour la vie, que de célébrer le mariage avec tout l'éclat possible, quant à la partie religieuse.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés, suivis d'une douzaine de jeunes couples, dont les regards exprimaient l'envie du bonheur caractérisant les deux coeurs qui venaient d'être unis pour toujours, se rendirent à la demeure de M. Henri Moreau, où le banquet nuptial avait été préparé pour les heureux convives, au nombre de soixante environ.

Au beau milieu du village et à l'ombre d'un feuillage tranquillement bercé par une douce brise, des tables superbes chargées de tout ce que notre célèbre cordon bleu de la Saint-Jean-Baptiste savait préparer d'une main habile, attendaient les invités, pour leur redire que la gaieté vient surtout d'une bonne chère. Vers la fin du festin, un des invités, M. Alexis Vallet, instituteur à Notre-Dame de Lourdes, lut un charmant discours, dans lequel il se faisait l'interprète de tous les invités pour formuler aux nouveaux mariés les voeux les plus sincères de bonheur. Un peu de chant et d'amusements divers firent passer le temps agréablement jusqu'au moment où chacun se mit en route pour accompagner les nouveaux mariés à Rathwell, où ils devaient prendre le train pour Winnipeg. Alors tout un cortège de voitures et d'automobiles fleuries se déroula dans la magnifique plaine, aux accents joyeux des chants appropriés à la circonstance.

De retour à Notre-Dame de Lourdes, chacun des jeunes couples retournait chez soi le coeur palpitant d'espérance, formant des voeux, sans doute, pour voir un jour si beau se produire bientôt pour eux.

C'est du fond du coeur que nous souhaitons aux nouveaux mariés des jours heureux et "ad multos annos".

SAINT-LABRE

Contrairement à l'an passé, c'est par une splendide matinée qu'a débuté notre pique-nique annuel.

Tout se prêtait à sa réussite; d'abord, la nature, si bien parée à ce moment, nous faisait songer à la patrie où il n'y a qu'un printemps et d'éternelles jouissances; puis ce superbe tapis jeté sous nos pieds par la main du Créateur, au ton vert foncé, émaillé de fleurs si disparates et pourtant si jolies. Au-dessus de nos têtes, un ciel d'azur exempt d'orage en ces quelques jours; enfin, l'espace où bourdonnent mille insectes, où l'oiseau trille sur différentes notes son refrain coutumier. N'est-ce pas un panorama que l'oeil aime à contempler, principalement lorsqu'il est de chez nous! Aussi, vieux comme jeunes, nous sentons un regain de vie nous envahir en respirant cet atmosphère, si pure et si reposante, de la vie champêtre.

Mais dérobons-nous aux charmes du paysage pour nous livrer aux non moins délicieux "les divins". Messe en plein air, sermon de circonstance: texte, "Pour Dieu et la patrie". Pensées soigneusement coordonnées et éloquemment développées par M. le curé Rivard. Offerte, "Ave Maria". Après la messe, un succulent dîner atendait les amis de la bonne table, car il y avait de quoi satisfaire le palais le plus délicat.

Dans un compartiment attenant au premier, c'est-à-dire au réfectoire, l'on pouvait se procurer différents rafraîchissements, jusqu'à la crème glacée, ce qui n'est pas le moindre.

Ensuite on procéda à l'enterrement de la famille Laboisson, famille regrettée de quelques-uns — sans commentaire — (sans qu'on m'enterre).

Puis vinrent les sauts et courses de toutes sortes; distribution des prix aux gagnants.

Déjà six heures! C'est le moment du souper. Chacun se hâte, car nous savons qu'une jolie séance — nouveau genre pour nous — sera jouée avec brio. Elle a nom "Le balais enchanté", pantomine en trois actes, très comique, parce qu'elle a été remarquablement bien rendue.

Entr'acte. — Chansons: "Les quatre saisons"; "Le Credo du paysan".

Lendemain, dimanche, jour de mission.

Grand'messe, sermon par M. le Curé, délégué par les paroissiens de Saint-Labre à la Convention des Canadiens-français à Saint-Boniface. Il nous fit le résumé des décisions prises pendant ces jours de Congrès: Beau travail des nôtres, intrépide dévouement à la cause nationale, rien n'y manque.

Offertoire: 'Nous voulons Dieu'.

Après la messe vint encore le dîner, qui ne le céda en rien au premier. Le reste de la journée se passa comme la première; en plus, une joute de balle au camp. Le soir, séance dramatique, intitulée "Les tribulations de M. Pignouf".

Je ne cite les noms d'aucun, vu l'étendue du compte-rendu, et peut-être aussi pour ne pas favoriser un petit motif d'orgueil, car tous ont droit à nos louanges et à nos remerciements, étrangers aussi bien que résidents, soit par leur contribution aux divers travaux, soit par leur bonne volonté à délier leur bourse, ce qui n'a pas peu contribué au succès de ces jours de liesse.

Un merci tout spécial à M. les donateurs qui nous ont envoyé des prix pour courses ou autres.

Que les visiteurs qui ont eu l'amabilité de venir nous encourager par leur présence se rappellent du 1er juillet 1916. Qu'ils disent aux parents et aux amis qu'il y aura chaque année un pique-nique à même date, à Saint-Labre.

Un paroissien.

DUFRESNE

Vers 5.30 heures, dimanche le 2 juillet, Sa Grandeur Mgr Béliveau, ainsi qu'un nombreux clergé, quittaient Lorette pour se rendre à Dufresne, chez Mme Veuve Cyrille Laurin, afin de prendre part à un magnifique banquet servi par les parents de M. l'abbé Laurin, ordonné prêtre le matin.

A l'entrée de la route de Dufresne, qui était balisée sur un parcours de près d'un mille et demie, — depuis chez M. F. Desmarais jusque chez Mme Laurin, on pouvait lire cette inscription: "Soyez les bienvenus." A quelques pas de la maison de Mme Laurin, une magnifique arche de verdure parée de roses et de fleurs décorée d'une croix de roses et de verdure, appuyée sur une magnifique couronne de fleurs. Au sommet de l'arche battait le drapeau du Sacré Coeur. La maison de Mme Laurin était décorée avec un goût très délicat.

La nombreuse cavalerie de Dufresne alla à la recontre de Sa Grandeur, à l'entrée de la route de Dufresne. Aussitôt que l'on vit venir l'automobile qui conduisait Monseigneur, le commandement fut donné, et une grande détonation se fit entendre. Alors le commandant en chef, qui portait un grand drapeau français, donna ordre, et la cavalerie se mit en marche, précédant immédiatement la voiture dans laquelle Sa Grandeur prenait place, et se rendit, au son des détonations sans cesse répétées, par la belle avenue d'arbustes verts, chez Mme Laurin, où une foule nombreuse attendait Monseigneur, toujours paternellement bon, arriva en bénissant la foule.

A 6.30 heures, Monseigneur, tous les prêtres, ainsi que les invités, prenaient place autour des tables bien garnies du festin de circonstance. Les tables étaient servies par Mme Guyot, de Sainte-Rose du Lac, Mlle M.-A. Laurin, soeur du nouveau prêtre, et par Ernest et Emilien Desrosiers, qui firent les choses avec délicatesse.

Après avoir savouré les mets exquis du banquet familial, chacun sortit de table et vint s'asseoir sur des sièges placés avec goût sous des arbustes que l'on avait placés pour la circonstance.

Après avoir causé et s'être bien amusé, chacun se retira à une heure avancée, apportant de cette fête un souvenir que ni le temps ni les années ne pourront effacer.

Parmi les personnes présentes on remarquait d'abord S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; le Rév. M. Dufresne, curé de Lorette; les Rév. MM. Deslandes, Prud'homme, Jubinville, Lambert, Doucet, Lamy, Messier, Deschambault; le R. P. Blain, s.j.; les RR. PP. Magnan et Caron, o.mi., et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Parmi les autres personnes, on remarquait Soeur Laurin, soeur du nouveau prêtre, Soeur Provencher, toutes deux de la Maison Vicariale des Soeurs Grises de Saint-Boniface; M. Napoléon Desrosiers et Mlle Philomène Desrosier, de Holyoke, Mass., oncle et tante du nouveau prêtre; Mlle Rose-Alba Desrosiers, de Holyoke, Mass., cousine du nouveau prêtre; Mme F. Guyot, de Sainte-Rose du Lac, cousine de M. Laurin; Lionel et Ernest Desrosiers, de St-Paul

(Suite à la page 6)

DUFRESNE

(Suite de la page 5)

de Joliette, P. Q.; la famille Paquin, de Saint-Boniface, et un grand nombre d'autres.

Voici unel iste de cadeaux offerts au nouveau prêtre:

Un calice, offert par sa famille.

Une étole et une bourse, offertes par Soeur Laurin.

Un missel, donné par le Rév. M. J. Dufresne, curé de Lorette.

Un porte-missel, donné par la famille Paquin, de Saint-Boniface.

Des burettes, données par Mme F. Guyot, de Sainte-Rose du Lac.

Deux aubes et surplis, donnés par sa soeur, Mlle Marie-Anne Laurin.

Un chapelet et scapulaire, donnés par Soeur Taché.

Une barrette, donnée par Soeur Provencher.

Un collet romain, donné par Soeur Saint-Euphémie.

Une très belle ceinture, donnée par M. et Mme Edouard Parent, cousin et cousine du nouveau prêtre.

Porte-Dieu et étole donnés par sa cousine, Mlle Rose-Alba Desrosiers, de Holyoke, Mass.

Un cordon et set pour calice, donnés par Soeur Marie de la Passion, religieuse de Sainte-Anne et soeur du nouveau prêtre.

Une boîte à hosties en argent, donnée par les religieuses Saint-Joseph, de Lorette.

$5 en or, donné par le Rév. M. Jubinville.

$5 en argent, donné par le Rév. M. Deslandes.

$5 en argent, donné par M. et Mme A. Bissonnette.

$5 en argent, donné par M. et Mme J.-W. Desrosiers, oncle et tante de M. l'abbé Laurin.

Un sateau, donné par Soeur Laurin.

Un autre sateau, donné par Mme Léon Laurin.

M. l'abbé Laurin a reçu en outre plusieurs autres cadeaux qu'il serait trop long d'énumérer.

Daigne le Seigneur répandre sur le nouveau prêtre ses plus abondantes bénédictions et lui accorder un long et heureux vicariat embaumé des parfums du dévouement et de la charité.

Un invité.

DANS LE MONDE

Les Russes pénètrent en Hongrie

Londres, 5. — Des patrouilles russes ont pénétré en Hongrie, selon un radiogramme de Bucarest. Elles ont coupé les fils télégraphiques et fait sauter des magasins de munitions et d'approvisionnements.

Des enfants surtout

Paris, 5. — Une bonne partie des soldats défendant les lignes allemandes en Picardie ne sont âgés que de seize ans.

15,000 prisonniers

Paris, 5. — Le nombre des prisonniers faits durant l'offensive anglo-française a actuellement atteint le chiffre de quinze mille. En partant de cette base, l'on porte à soixante mille le total des pertes allemandes.

Berlin admet la retraite de ses troupes

Berlin, 6. — Après avoir repoussé plusieurs attaques des troupes russes, l'armée du comte Bothner a été transférée à un autre secteur.

L'appel de Casement

Londres, 6. — Cinq juges de la cour d'appel entendront le 17 juilelt l'appel de Casement condamné à mort pour haute trahison.

Les Anglais affermissent leurs positions

Berlin, 6. — On admet ici que les Anglais ont fait de légers progrès près de Thiepval et que les troupes allemandes ont évacué le petit village de Hem.

Tremblement de terre en Sicile

Londres, 6. — Un violent tremblement de terre a causé à Caltanissetta, Sicile, la mort de trois cents personnes. Ces victimes travaillaient dans des mines de soufre.

Les Anglais continuent leur avance

Londres, 6. — Près de Thiepval, (sur la Somme) les troupes anglaises ont légèrement avancé et capturé quelques prisonniers. Les Français ont jusqu'ici capturé 76 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses.

Pertes de 500,000 hommes

Paris, 6. — Le "Matin" affirme que les Alliés teutons ont perdu durant le dernier mois un demi million d'hommes. Près de la moitié de ce nombre consiste en prisonniers.

Joffre remercie les défenseurs de Verdun

Paris, 6. — En annonçant aux troupes françaises le succès des Russes en Galicie, le général Joffre a publié l'ordre du jour suivant: "Le plan mûri par le conseil des Alliés est maintenant en pleine exécution. Soldats de Verdun, nous le devons à votre héroïque résistance, condition indispensable de notre succès et base de nos futures victoires, car c'est cette résistance qui a créé dans tout l'Europe la situation dont naîtra le succès final de notre cause."

A deux milles de Peronne

Paris, 7. — Aucun obstacle naturel n'empêche les Français d'occuper la ville de Peronne, importante jonction de chemins de fer. Toutes les contre-attaques allemades contre les tranchées conquises par les "Poilus" ont été vaines.

Lord Kitchener est-il mort?

Londres, 7. — C'est cette question qui a été posée à la chambre des communes. On n'a jusqu'ici aucune preuve directe de la mort de Kitchener.

La défense de Peronne

Londres, 7. — Les troupes allemandes résistent furieusement à l'avance française qu'elle négligeait au début. Les Allemands travaillent fébrilement à la fortification de Peronne.

Résistance désespérée

Petrograd, 7. — Les Allemands font des efforts surhumains pour enrayer l'offensive russe à Baranovichi. Depuis le commencement de la grande offensive du général Brusiloff près d'un demi million d'Allemands et d'Autrichiens ont été mis hors de combat.

La bataille du Jutland

Londres, 7. — Le vice-amiral Jellicoe vient de faire son rapport sur la bataille du Jutland. Il déclare que la flotte anglaise a perdu durant cette bataille dix-sept unités. Il affirme que les pertes allemandes ont été plus élevées que celles de la flotte anglaise.

Les Teutons ont confiance

Berlin, 7. — La grande offensive de tous les Alliés sur tous les fronts n'abat aucunement la confiance allemande dans le succès final. On est convaincu que cette offensive n'aura qu'un succès éphémère.

Dans une seconde phase

Londres, 7. — L'offensive des Alliés vient d'entrer dans une seconde phase. L'artillerie des Alliés a bombardé et bombarde encore tout le front allemand entre la Bassée et Armentières. Les Anglais ont pris 1,000 verges de tranchées près de la Boisselle, mais en ont perdu 300 à Thiepval. La bataille fait rage.

Ruée russe à Riga

Londres, 7. — Les Russes ont commencé une effroyable offensive dans la région de Riga, où leur artillerie démantibule les tranchées allemandes.

Une furieuse bataille est engagée

Londres, 8. — Les Anglais ont repris leurs attaques contre les lignes allemandes dans le secteur de Somme. Après une terrible bataille d'une journée ils ont pris des tranchées à trois différents endroits. Ces gains anglais ne constituent pas une avance sérieuse, mais ils ont une grande importance stratégique.

On admet que les Anglais ne pourront point progresser sérieusement avant que la grosse artillerie française entre en action. Ce sera bientôt, car les Français terminent déjà la pose des rails qui leur permettront d'amener à l'avant leurs formidables pièces de 305 et 400 qui bombarderont en enfilade les positions allemandes.

Ruée générale des Russes

Petrograd, 9. — Les troupes du général autrichien Bothmer se retirent, toujours menacées par l'avance foudroyante des troupes du général Brusiloff. L'avance russe se poursuit sur un front de 300 milles.

Banqueroute des nations

Londres, 9. — Francis W. Hirst, le grand économiste anglais, fait de sombres prédictions sur le résultat de la guerre. Il croit que notre civilisation est destinée à périr et que toutes les nations s'achemineront vers la banqueroute après la guerre. Ce serait le sort réservé aux grandes nations d'Europe.

Ils coupent l'armée de von Bothmer

Londres, 10. — Les Russes ont progressé dans leur avance contre Kovel, réussissant à traverser la rivière Stokold à Ugli. Les troupes allemandes se retirent en grand désordre. Les troupes russes ont occupé Delatyn, un peu à l'ouest de Kolomea. Cela coupe l'armée de von Bothmer de ses bases d'approvisionnements.

La chute de Peronne ne serait qu'une question d'heures

Londres, 10. — Les troupes anglaises ont encore avancé au nord-ouest de Contalmaison. Trois canons et plusieurs centaines de prisonniers ont été capturés.

Paris, 10. — Les Français ont fait hier soir une nouvelle attaque dans la Champagne. Ils ont capturé 500 mètres de tranchées allemandes. Nos troupes ont aussi conquis une ligne allemande à Barleux. Hier et la nuit dernière 950 Allemands ont été faits prisonniers. Les Allemands ont fait trois attaques simultanées dans les Vosges, mais toutes trois ont été bloquées par les mitrailleuses françaises.

L'attaque française dans la Champagne a eu lieu à l'ouest de Mesnil et les troupes françaises durent faire trois charges.

Dans le secteur de Verdun des duels d'artillerie se continuent à Châttancourt, Fleury et La Laufée.

La paralysie infantile

New-York, 10. — La paralysie infantile qui règne ici à l'état d'épidémie a déjà fait 224 victimes.

Les Hongrois perdent 100,000 hommes

Londres, 10. — On affirme que les Hongrois ont perdu cent mille hommes durant l'offensive russe. On va, paraît-il, jusqu'à accuser les généraux autrichiens de les sacrifier sans merci pour enrayer l'offensive russe et protéger la retraite autrichienne.

Autre succès français

Londres, 11. — Les Français annoncent la capture de la Côte 97 qui domine Peronne et que les Allemands avaient fort fortifiée. Les Français se trouvent maintenant à un mille de la ville. D'un autre côté les Allemands ont réussi à pénétrer dans le bois Trones, que défendent les Anglais. Cela leur a coûté de lourdes pertes. La bataille se poursuit toujours. Un rapport officiel de Berlin admet la perte de Biaches.

Le Home Rule la semaine prochaine

Londres, 11. — Le bill Lloyd George au sujet du Home Rule irlandais sera soumis à la chambre la semaine prochaine. Tous les membres du cabinet se sont ralliés à ce projet.

Les Russes vont de succès en succès

Londres, 11. — En dépit de l'énergique résistance des Allemands les Russes ont traversé la rivière Stokhod sur plusieurs points. Tous les correspondants militaires allemands s'accordent à reconnaître que les Russes paraissent avoir un inépuisable approvisionnement de munitions et que leur cavalerie est extrêmement effective.

DANS L'EST

L'enquête de Bordeaux

Montréal, 5. — L'enquête de Bordeaux, dans laquelle les Ménard jouent un tout premier rôle, s'est ouverte ce matin. Il a été démontré dès le début que plusieurs parents de l'échevin Ménard étaient à l'emploi de la corporation et qu'ils se faisaient la part très large.

La perspective des récoltes

Ottawa, 5. — D'après des rapports reçus de tous les coins du pays, les perspectives de récolte sont excellentes dans l'Ouest, mais comme la récolte est de dix jours en retard sur l'an dernier le succès définitif dépendra surtout des gelées de l'automne.

Dans Québec, les pluies ont favorisé la croissance, mais les terres basses en ont souffert. Il en est de même pour la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, tandis que les perspectives sont très belles pour l'Ile du Prince-Edouard. Dans l'Ontario on a semé un tiers de moins de grain que l'an dernier. La récolte est inégale, tachée et endommagée par la pluie.

Gisement de zinc dans l'est

Ottawa, 6. — Un gisement de zinc a été découvert sur la Gatineau à près de 72 milles d'Ottawa. La mine est très riche et la qualité du métal supérieur à tout ce que l'on connait jusqu'ici.

Accident à Thetford Mines

Thetford Mines, Qué., 6. — Trois Autrichiens ont été blessés et un tué par la chute d'un monte-charge dans une mine.

Trente-huit nouveaux avocats

Québec, 7. — Trente-huit candidats ont été admis à la pratique du droit.

Contre la conscription

Montréal, 7. — Les ouvriers des Trades Unions se prononcent fortement contre tout mouvement ayant trait de près ou de loin à l'établissement de la conscription militaire au Canada.

Augmentation des taux de transport

Ottawa, 7. — Les compagnies de chemins de fer ont obtenu une victoire partielle devant la commission des chemins de fer. Elles demandaient d'élever de cinq sous leurs taux dans l'Est. Elles ont obtenu une augmentation de deux à six sous par cent livres de marchandises.

Mort d'un ancien député

Farnham, 7.—M. Daniel Bishop Meigs, ancien député de Missisquoi, est décédé subitement dans son jardin. C'était un grand fermier.

Des ours dans les Laurentides

Saint-Faustin, 7. — Les ours du voisinage sont sortis de leurs tanières et donnent beaucoup d'inquiétude à nos cultivateurs. M. François Hébert dût sacrifier cinquante truites afin de se dérober à la poursuite d'un ours qui le talonnait de trop près.

Les pertes causées par les incendies au Canada

Toronto, 7. — Le "Monetary Times" évalue à $494,557 les dommages causés par des incendies au Canada en juin dernier. L'an dernier, ces dommages avaient atteint le chiffre de $773,269.

La question des écoles d'Ottawa

Londres, 8. — Le Conseil Privé a entendu hier les plaidoieries des avocats des Canadiens-français dans l'affaire des écoles d'Ottawa. Cela durera encore quelques jours.

Sir Sam va en Angleterre

Ottawa, 8. — Sir Sam ira en Angleterre après avoir inspecté le camp Borden, où se trouvent trente mille Canadiens. Sir Sam partira vers la fin de la semaine prochaine.

On veut lever sept brigades

Ottawa, 8. — On vient de proposer au département de la milise d'organiser sept nouvelles brigades au Canada. Cela porterait à 360,000 le nombre des hommes enrôlés au Canada.

Contre les ivrognes et les débauchés

Ottawa, 10. — Le département de la milice a donné l'ordre de supprimer une partie de leur paye aux soldats qui seront malades par ivrognerie ou par fréquentation de maisons de désordre.

Accidents à Québec

Québec, 10. — Deux hommes ont perdu la vie dans le fleuve, un enfant a été tué par un auto, et un autre s'est tué en tombant du troisième étage d'une maison. Voilà le bilan des accidents de la fin de la semaine.

Williams est prisonnier

Ottawa, 10. — On annonce officiellement que le brigadier-général Williams a été fait prisonnier par les Allemands.

Importante découverte

Kingston, Ont., 11. — Un opérateur de télégraphie sans fil a découvert samedi au camp de Barrie Field que son appareil enregistrait les envois des appareils télégraphiques ordinaires.

C'est une précieuse découverte et qui explique croit-on, comment les Allemands peuvent découvrir les ordres des états-majors des alliés.

Victoire libérale

Stratford, Ont., 11. — Le candidat libéral, Hay, a été élu par une majorité de 573. En 1914, le candidat conservateur avait été élu par une majorité de 1,117.

Rixe au Camp Borden, Ontario

Camp Borden, Ont., 11. — Plusieurs milliers de soldats, la plupart du district de London, ont manifesté violemment contre les conditions de régie de ce camp. Les manifestants ont brisé les vitres et les portes du quartier-général. Le 170me de Toronto chargea à la baïonnette les manifestants qui prirent la fuite. Quelques-uns furent faits prisonniers.

DANS L'OUEST

Pas de liqueurs par la poste

Winnipeg, 5. — Ordre a été donné de mettre en vigueur l'article de la loi des colis postaux prohibant l'envoi de liqueurs par la poste.

8,136 en six mois

Winnipeg, 5. — L'Ouest canadien a reçu durant les derniers six mois 8,136 immigrants des Etats-Unis. Ces immigrants ont emporté avec eux, en argent ou en effets, plus de deux millions de piastres.

25,000 hommes au camp

Winnipeg, 5. — Il y a actuellement vingt-cinq mille hommes au camp Hughes. Ce chiffre se maintiendra le même à peu près tout l'été.

89 degrés à l'ombre

Winnipeg, 5. — A deux heures, cet après-midi, le mercure avait atteint 89 degrés à l'ombre. C'est la journée la plus chaude que nous ayons encore eue cette année.

Un an de prison

Winnipeg, 5. — Arthur Lemiux, T. Murphy et Steve Slymak ont comparu devant le magistrat sous l'inculpation de désertion. Tous trois ont attrapé un an de prison.

120,000 lettres par jour

Camp Hughes, Man., 5. — On calcule que 120,000 lettres ou colis arrivent chaque jour au bureau de poste.

Un formidable orage

Winnipeg, 6. — Un formidable orage s'est abattu cet après-midi sur notre ville. Auparavant cet orage avait culbuté les tentes des soldats au camp Hughes et couvert d'un rideau d'eau la ville de Brandon. Le ciel devint si obscur durant l'orage qu'on dut recourir à la lumière artificielle comme durant la nuit. A midi et le quart le vent soufflait quarante milles à l'heure. Les communications téléphoniques et télégraphiques furent un moment interrompues. Il n'y a pas eu de dommages graves à la propriété. Le tonnerre s'abattit sur un tramway à l'angle des rues Notre-Dame et Sherbrooke.

La journée la plus chaude

Winnipeg, 6. — Hier a été la journée la plus chaude que nous ayions eu cette année. La température a été comme suit durant les quatre derniers jours:

Jours—	Maximum	Minimum
Mercredi	89.9	61
Mardi	84.2	57.6
Lundi	84.5	66.1
Dimanche	82.7	68

Ils attrappent la prison

Calgary, Alta., 6. — Deux individus nommés Bond et Brown, coupables d'avoir consommé des liqueurs alcooliques dans un endroit public ont été condamnés à $50 d'amende ou un mois de prison. Ne pouvant payer l'amende, ils feront donc un mois de prison. Bond et Brown sont les premiers à être condamnés en vertu de la nouvelle loi des liqueurs.

Sprague Lumber Co. devait $300,000

Winnipeg, 6. — La Banque Royale du Canada est le plus important créditeur dans la liquidation de la Sprague Lumber Co. Sa réclamation se chiffre à $300,000.

Boisson saisie chez des femmes barbiers

Winnipeg, 6. — La police a visité la boutique de Mme Bradley, barbier, 565 rue Main, et a fait main basse sur une assez importante quantité de liqueurs enivrantes.

Gare de $600,000

Vancouver, 6. — Carter, Hall, Aldinger Co., de Winnipeg, ont obtenu le contrat pour la construction de la nouvelle gare du Canadien-Nord dans cette ville.

Bandit qui s'échappe

Kenora, Ont., 6. — Omega-wesay, indien condamné à trois mois de prison pour avoir pillé un magasin de la Baie d'Hudson, s'est échappé de sa prison. La police ignore tout à fait dans quelle direction il a fui.

Plus de garçons que de filles

Winnipeg, 6. — Une statistique des naissances à Winnipeg depuis le début de la guerre établit les faits suivants:

Le taux des naissances s'est accru de près de vingt pour cent.

Le pourcentage des enfants du sexe masculin s'est accru.

Le nombre des naissances illégitimes a diminué.

Depuis le début de la guerre il est né dans Winnipeg 11,794, dont 6,170 garçons et 5,624 filles. Il y a augmentation de 600 sur la même période correspondante. Cela est d'autant plus remarquable que la population de Winnipeg a décru de dix mille âmes.

Sa main pour une paire de souliers

Winnipeg, 6. — Jadis un nommé Esau vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Winnipeg peut aujourd'hui se vanter de posséder une jeune fille qui donna sa main en échange d'une paire de souliers. Cela se passait vendredi dernier. Mais lundi la jeune fille intéressée entendait, à son grand contentement, le tribunal décréter que pareil contrat n'avait pas force de loi et qu'elle n'était pas obligée d'épouser l'acheteur de la paire de souliers.

Peu de dommages par la grêle

Winnipeg, 7. — Selon le sous-ministre de l'agriculture la tempête de jeudi a causé peu de dommages par la grêle.

On demandera des fermiers à la Province de Québec

Winnipeg, 7. — Le Manitoba demandera des fermiers à la province de Québec. Les gages offerts sont alléchants, mais les ouvriers font défaut au Manitoba.

Les boulangers juifs en grève

Winnipeg, 7. — Les boulangers juifs ont déclaré la grève. Ils demandent un salaire plus élevé.

Du gaz à Holland, Man.

Holland, 7. — Du gaz a été découvert en telle quantité dans ce district qu'on parle d'éclairer et de chauffer Holland au gaz.

La prohibition à Brandon

Brandon, 8. — Depuis le premier juin, il n'y a pas eu une seule arrestation pour ivresse dans Brandon et Virden. Tous les pharmaciens déclarent qu'ils n'ont pratiquement pas vendu d'alcool.

Tué par un train

Portage la Prairie, 9. — S. Achlymsak, un cheminot, a été tué par un convoi alors qu'il tentait de traverser la voie ferrée.

Quadruple noyade

Calgary, Alta., 9. — John Dart, fermier, sa femme et ses deux enfants, ont perdu la vie dans la rivière Red Deer. Leur canot a chaviré. Les corps n'ont pas été repêchés.

Une moisson prodigieuse

Winnipeg, 10. — Revenant d'une tournée dans plusieurs districts de la province, le premier ministre déclare que tout fait prévoir une récolte prodigieuse.

Le gaz pour une bagatelle

Winnipeg, 10. M. McNair, expert ès-gaz pour la Commission des Utilités Publiques, affirme que le Manitoba possède des centaines de millions de tonnes de gaz naturel et que l'on pourra bientôt partout se chauffer et s'éclairer à très bon marché.

Elle avale une vis

Fort William, Ont., 10. — Une fillette de 16 mois a avalé une vis. Elle est morte immédiatement.

Pas de femmes pour le travail de ferme

Saskatoon, Sask., 10. — Répondant à Mme McClung, qui prétend que les femmes devraient aller faire la moisson, l'honorable Motherwell, ministre de l'agriculture, s'est prononcé énergiquement contre cette suggestion. Ce que la femme peut faire, c'est d'aller sur la ferme comme domestique et d'aider les fermières.

L'ARMENIE MARTYRE

Ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre résonner, sous les voûtes de la Madeleine, les accents indignés de Mgr Touchet, ont encore présent à l'esprit ces détails affreux dont l'éloquent évêque d'Orléans s'efforçait de voiler l'horreur en faisant appel à la charité des Parisiens en faveur des Arméniens échappés aux massacres. Nous voici, aujourd'hui, devant une page d'histoire effarente et pitoyable, qui ne laisse aucun doute sur la responsabilité indiscutable encourue par l'Allemagne dans la perpétration de ces crimes hideux.

Il a fallu l'énormité du drame pour que les Français prissent quelque intérêt à cette nation chrétienne dont on avait vaguement entendu parler au temps de l'école, à propos du mont Amarat ou de Noé, et dont l'histoire depuis lors est au moins confuse. Les limites mêmes de cette entité ethnographique sont assez mal définies, puisque, depuis le Congrès de Berlin, en juillet 1878, une province arménienne est passée à la Perse et trois à la Russie.

Inutile de constater que le joug turc fut le seul qui devint, à la longue malgré leur caractère timide et conciliant, insupportable aux Arméniens. Sous ce régime, dont on connaît les procédés, le fanatisme, la concussion, le pillage, trouvaient une proie facile dans ces commerçants nés et ces manieurs d'argent peu enclins à la résistance. Les Arméniens vivaient sous la continuelle menace de la haine traditionnelle des Turcs contre les Chrétiens qu'ils sont, fidèles à la religion de leurs ancêtres, et de cet autre fanatisme religieux des Kurdes, ces musulmans dont la principale occupation est le vol à main armée. Car ces pillards longtemps victimes des Turcs et toujours insoumis, deviennent ainsi que l'écrit M. l'abbé Griselle dans un très attachant travail que nous venons de lire avec un vif intérêt: Ces Kurdes deviennent, lisons-nous, les meilleurs auxiliaires des Turcs, lorsqu'il s'agit d'exterminer les chrétiens et d'achever de les dépouiller."

S'ils rencontrèrent parfois, au milieu des persécutions, un appui et une défense, les Arméniens les aperçurent en se tournant du côté de la France. En 1862, ils échappèrent à l'anéantissement, grâce à une intervention presque menaçante de Napoléon III. A de nombreuses reprises, l'action protectrice de nos consuls a pour le moins atténué, par leur énergie, les massacres organisés. Mais depuis que l'Alliance germano-turque a rendu les consuls allemands seuls maîtres dans ces provinces, la situation des Arméniens est devenue lamentable et a abouti à ces tueries et à ces crimes pires encore que la mort dont, après Mgr Touchet, M. Griselle nous fait un tableau poignant.

Ce n'est d'ailleurs là qu'un épisode de cette étude où le savant auteur veut surtout montrer la part de responsabilité qui revient à l'Allemagne dans la tentative de destruction radicale d'une race dont le monde épouvanté vient d'être témoin. La solution de la question arménienne par la suppression des Arméniens, écrit-il, n'est peut-être pas une innovation allemande. Les Allemands qui inventent peu excellent à mettre en oeuvre les découvertes."

Aussi l'opération fut organisée scientifiquement d'après ce principe posé par Guillaume II luimême il y a longtemps déjà: "Que nous importe la règle selon laquelle est battu notre ennemi, quand il est à nos pieds?.... La règle qui l'abat est la plus haute de toutes".

Et voici quelques exemples de la complicité évidente de l'Allemagne: les montagnards zeitoriates tinrent tête aux troupes lancées pour les massacrer; le consul allemand d'Alep les détermina, sous de fallacieuses promesses, à déposer les armes. Dès que les assiégés eurent quitté leurs retraites inaccessibles ainsi désarmés, tout fut anéanti: les hommes, les femmes et les enfants; les villages furent détruits, et pour ces atrocités de toute sorte tout se passa sous le contrôle des officiers allemands.

Le 2 juin 1916, après l'attaque manquée des Dardanelles, un décret ordonnait la déportation en masse des Arméniens en Mésopotamie, selon le plan suggéré par le publiciste allemand Rohrbach. On sait ce que fut cette prétendue émigration."

"Enfants séparés de leur mère, vendus, convertis de force, jetés dans l'Euphrate ou le Tigre, femmes souillées, données aux musulmans, égorgés, évêques pendus, massacrés, prêtre martyrisés, églises pillées, remplissent les pages d'un rapport administratif qui, dans sa sécheresse cruelle, accumule toutes les horreurs." Les statistiques ont donné le chiffre de 850,000 victimes!

Les consuls allemands avaient pour instruction de l'ambassadeur d'Allemagne, plus maître que les ministres de Constantinople", de se garder de toute ingérence dans les affaires intérieures de la Turquie; ils ont compris et laissé faire tout au moins.

"L'Arménie agonisante se relèvera et les criminels qui l'ont assassinée subiront leur peine. Ce ne sera pas impunément que le pangermanisme aura, par abjuration, transportation ou massacres, tenté de supprimer une race qui lui barrait sa route. L'Empereur d'Allemagne, qui s'est donné à Wamas, en 1898, le rôle de protecteur de l'islamisme, a trébuché dans le sang des peuples. Panislamisme et pangermanisme expieront les flots de sang répandus."

On ne peut que s'associer à cette conclusion, comme on doit partager cette certitude.

—La **Croix.**

LES DEUX RACES DU PAYS

La persécution actuelle ne peut que les diviser. — Quelques faits. — Droits des nôtres à notre sollicitude. — Nos devoirs envers eux. — Relisons notre histoire.

Il est indéniable que la situation actuelle des nôtres dans l'Ontario et le Manitoba — pour ne parler que des provinces qui ont ouvertement déclaré la guerre à la langue française, — tend à diviser, de plus en plus, les deux races mères du Canada. La présente persécution remet en lumière toutes les vexations, tous les sujets de division des temps passés, et elle leur donne un cachet particulièrement odieux; au lieu de diminuer en nombre et en violence, elle semble devoir les multiplier et les rendre encore plus aigus.

Il suffit de parcourir notre histoire, depuis la conquête, pour constater l'antagonisme qui n'a cessé de se manifester entre les Canadiens de race française et les Canadiens de race anglaise. L'idée d'oppression et de domination a touojurs hanté certains cerveaux trop étroits pour avoir une conception équitable de la liberté des autres. Cette idée d'oppression s'est traduite par la persécution systématique, organisée et inexorable de tout ce qui est catholique et français. Malgré cela, et peut-être bien à cause de cela, notre race s'est merveilleusement développée avec son caractère propre absolument français et irréductiblement catholique. Qui dira jamais ce que nos ancêtres ont eu à souffrir pour la conservation de ce glorieux trésor. Tout récit serait forcément incomplet et nous y renonçons. D'ailleurs, la simple consultation du premier venu de nos volumes d'histoire, suffira à édifier le lecteur sur les méthodes d'assimilation de la race conquérante. Qu'on ne vienne pas nous dire: la persécution est le fait d'un groupe et non de toute la race. Une persécution accidentelle et dirigée par un nombre restreint d'individus ne se prolonge pas plus de cent cinquante ans et n'atteint pas un tel raffinement et une multiplicité si grande de moyens d'oppression.

Les peuples se sont apitoyés sur les "martyrs" de l'Irlande et de la Pologne; il eut convenu de s'apitoyer également sur les martyrs du Canada, en dépit du prétendu régime de liberté qu'on se vante d'y avoir introduit. La liberté, oui, nous en jouissons, mais seulement dans les centres où nous sommes en majorité. Partout ailleurs, il nous faut lutter pour la reconnaissance et le respect de nos droits les plus élémentaires: ceux que la loi naturelle nous confère. Nous ne nous plaignons pas du régime lui-même; nous nous plaignons, et avec raison, de la méthode d'application et nous la déclarons contraire aux principes de la liberté britannique. Cependant, malgré tout, nous sommes demeurés loyaux à la couronne d'Angleterre; en 1775, ce furent nos pères qui repoussèrent les Américains dans leur tentative de conquête, de même qu'en 1812, et aujourd'hui encore, nos fils et nos frères se battent et meurent chaque jour pour la conservation et le maintien des mêmes principes de liberté et de justice.

Pour nous Canadiens-français du Québec, il est clair que les malheurs et les tribulations des nôtres, d'où qu'ils soient, appellent et méritent notre sollicitude. Nous devons à leur inlassable courage et à leur généreux héroïsme de soutenir leurs revendications et cela, jusqu'à ce qu'on y fasse droit. Nous ne pouvons pas, sans déchoir, méconnaître leur fidélité et leur dévouement à conserver notre commun héritage. Comme eux, avec eux, nous devons nous élever en face des assimilateurs et leur dire: vous êtes le nombre, nous sommes le droit: vous pouvez tenter de nous réduire, mais sachez-le bien, ce n'est que morts que vous aurez raison de notre résistance; et encore, même écrasés, anéantis, tout ne serait pas fini avec nous: tous nos champs, nos fleuves, nos maisons, nos arbres, tout ce qui est français sur cette terre du Canada, ou qui se souvient de l'avoir été, se lèveraient contre vous et, chaque chose dirait, à sa manière, que ce pays fût d'abord français, qu'il l'est encore et qu'il le sera toujours.

M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 10, rue Saint-Jacques, Montréal, et M. Onésime Chalfour, trésorier du Comité régional québecois de l'A. C. J. C., 209 rue Saint-Jean, Québec, reçoivent les souscriptions au Fonds de secours.

LES SAINTS PROTECTEURS DES SOLDATS

La guerre actuelle, qui opère un si profond réveil religieux dans les âmes est une occasion de rappeler, d'après les documents authentiques, quels furent les saints patrons des soldats les plus fréquemment invoqués à travers les siècles.

Depuis le jour où le grand Constantin avait fait placer la croix et le monogramme de **Jésus-Christ** sur son étendard impérial qui devait assurer la victoire à son armée, le soldat chrétien s'est toujours tourné "vers le fils de Sainte Marie **qui tout salve"**; même au plus fort de la mêlée la vue du crucifix était sans cesse dans son regard tranquille et assuré; jusque dans les bras de la mort sur le champ de bataille, il demeurait grave et recueilli, méditant la Passion de son Maître; souvent Notre-Seigneur, par les instruments invisibles de ses volontés, sauva la vie aux soldats et ressuscita visiblement son beau royaume de France.

Le culte de la **Sainte Vierge** a toujours été très répandu parmi les armées; sa dévotion toute virile et militante anime et éclaire tous nos vieux romans. C'est en son nom que le futur chevalier commence sa longue et pénible veillée d'armes; au plus fort du combat, le preux invoque la **Mère du Créateur,** à laquelle il ne cesse de se recommander avec cet accent de tendresse et de supplication: **Sancte Marie, ame belle et benoite Vierge, ne ni oubliés.** Aux époques où notre vieille histoire de France fut considérée comme une nuit épaisse, "Notre Dame resta l'espérance et la libératrice nationale."

L'archange **saint Michel** est le grand patron de la France et de la chevalerie, le vainqueur toujours glorieux de la célèbre bataille où succombèrent les anges révoltés contre leur Seigneur souverain; c'est lui qui prend les âmes des soldats morts et les conduit devant Dieu; l'Eglise l'appelle **porte-étendard des armées du Christ.** L'ancienne France voyait l'archange saint Michel guidant Clovis quand il allait avec son armée à Vouillé briser la puissance de ses enemis. C'est sous la protection de **saint Michel,** de **sainte Catherine** et de **sainte Marguerite,** cette autre grande patronne des soldats, accomplira sa mission divine pour le salut et l'honneur de la France.

Saint Martin, évêque de Tours, (11 novembre), "celui sans lequel nous ne serions aujourd'hui ni Français ni chrétiens", fils d'un officier, avait fourni une assez longue carrière militaire avant d'être moine et évêque. Son acte de charité envers le pauvre d'Amiens et la bravoure qui lui valut son congé l'ont rendu pupulaire. "Il a toujours été regardé. comme le grand défenseur de la race française." C'est dans sa chapelle et à son autel que le jeune aspirant à la chevalerie faisait sa veillée d'armes pensant aux rudes coups de lance qu'il donnera, peut-être aussi à ceux qu'il recevra. La chape de saint Martin fut le **palladium** de l'armée française durant la période mérovingienne; les chefs militaires se faisaient un devoir et un honneur d'aller suspendre le drapeau national au tombeau de saint Martin.

L'apôtre **saint Pierre** était le protecteur spécial des armées sous la race carlovingienne (29 juin).

La chevalerie honorait et invoquait l'apôtre saint Paul parce qu'il avait exercé le métier des armes avant sa conversion, **Quia miles fuit** (29 juin).

Saint Adrien, officier de la garde impériale sous l'empereur Dioclétien, mis à mort pour la foi, a toujours été invoqué, avec **sainte Nathalie,** son épouse, comme un grand protecteur des soldats, des malades et des mourants. Pour symboliser l'efficacité de sa protection on le représentait une épée à la main et un lion couché à ses pieds (8 septembre).

Saint Georges (23 avril), **saint Domnin** (9 octobre), et **saint Maurice** (22 septembre), martyrs, étaient invoqués parce qu'ils "avaient quitté les fleurs du paradis pour venir au secours des croisés et frapper de la lance et de l'épée à côté de nos soldats"; c'est sous leur protection et celle de **saint Sébastien** (20 janvier) que les nouveaux chevaliers recevaient de l'évêque leur épée. Le récit de sa lutte contre le dragon, auquel il enleva la fille d'un roi que le monstre voulait dévorer, a donné à **saint Georges** une grande popularité dans les armées chrétiennes; son image a longtemps été peinte sur la blanche bannière de la chevalerie française.

Saint Démétrius (8 octobre), victime de la persécution de Maximin, était honoré par les soldats en souvenir de son intervention miraculeuse au siège de Thessalonique où on le vit à cheval précéder les troupes et les conduire à la victoire.

Sainte Barbe (4 décembre), la grande patronne des artilleurs, est aussi invoquée contre la foudre; l'analogie des effets de la poudre et de ceux du tonnerre a sans doute déterminé ce choix. Sainte Barbe est aussi invoquée comme la protectrice des forteresses, des parcs d'artillerie et des magasins à poudre, qui, dans la marine, portent le nom de **Sainte-Barbe.** ....

Saint Denys (9 octobre), autre patron des soldats, veille sur les origines militaires de la France; il est un des saints qui descendent du ciel pour combattre dans les rangs des croisés; son oriflamme servit longtemps d'étendard aux armées; il a donné son nom au célèbre cri de guerre, autrefois en usage parmi les soldats français: **Montjoy saint Denys!**

Saint Jacques le Majeur, apôtre (25 juillet). Souvent représenté à cheval, flamberge au vent et fondant sur l'ennemi, était fréquemment invoqué par les soldats à cause de ses nombreuses apparitions sur les champs de bataille pour assurer la victoire aux armées chrétiennes; il est resté comme le type de la force, à cause des succès remportés par son intercession; sa protection était souvent invoquée par cet autre cri de guerre: **Au secours, saint Jacques, au secours!**

Les croisés avaient une grande confiance en **saint André** qui, après leur avoir révélé l'endroit où était la lance dont le soldat Longin s'était servi pour ouvrir le côté du Sauveur sur la croix, leur enjoignit de la porter au combat pour mettre l'ennemi en déroute.

Saint Louis, roi de France (25 août), "qui fut brave comme une éuée", a toujours été invoqué comem le saint titulaire de la France et le protecteur de ses armées.

Saint Ignace de Loyola, 31 juillet), un autre patron des soldats, exerça longtemps le métier des armes avant de fonder la célèbre Compagnie de Jésus, à laquelle il a légué son esprit apostolique et son allure guerrière pour les bons combats de la foi et de la civilisation.

Saint Stanislas, évêque de Cracovie, martyr (7 mai), avait inspiré une confiance invincible aux Polonais dans leurs luttes contre les infidèles.

Saint Casimir (4 mars), de race royale, fut aussi le protecteur des troupes polonaises, qu'il conduisit à la victoire d'une manière miraculeuse.

Saint Marcien (4 janvier), mis à mort par les Vandales, était invoqué par les soldats à cause de sa profession d'armurier.

Les Italiens avaient une grande confiance dans la protection de **saint Guillaume d'Aquitaine** (10 février), à cause d'une haire et d'une armure de fer dont il s'était revêtu pour faire le pèlerinage de Jérusalem.

En temps de guerre, les habitants du eBauvais mettaient leur confiance dans la protection de **sainte Augadrème,** qui protégea leur capitale de l'invasion normande et dont l'intervention se montra efficacement pendant la guerre de Cent Ans (14 octobre).



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., mardi., le 8 août 1916, des soumissions pour la construction d'une salle d'exercices militaires, à Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour salle d'exercices militaires, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. Leo. Dowler, architecte résident, Calgary, Alta., M. Matthews, architecte résident, Winnipeg, Man., du gardien du bureau de poste, Edmonton, Alta., et en s'adressant au maître de poste, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10%) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics, à Ottawa, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $50, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière et retourne les tracés bleus au ministère.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juillet 1916.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

FUNERAILLES DE M. EDMOND BELIVEAU

Elles ont lieu à l'église du Sacré-Coeur, au milieu d'un grand concours de citoyens de langue française.

Les funérailles de M. Edmond Béliveau, ancien négociant et l'un des principaux paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg, ont eu lieu jeudi matin à dix heures, dans l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg. Le cortège funèbre quitta la demeure du défunt, 202 rue Austin, vers neuf heures. Le deuil était conduit par M. l'abbé Arthur Béliveau, fils du défunt, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau et M. Hormisdas Béliveau, ses frères, Mme Edmond Béliveau, ses deux filles, un grand nombre de parents. La Ligue du Sacré-Coeur, dont faisait partie le défunt, était représentée par son président, M. A.-B. Desrochers, et son vice-président, M. J.-B. Lauzon. Une forte délégation des Forestiers ordre auquel appartenait aussi le défunt, avait à sa tête MM. A. Pambrun et N. Bourgoin.

A l'église du Sacré-Coeur la levée du corps fut faite par le R. P. Portelance, o.m.i., curé de la paroisse. La messe fut célébrée par Sa Grandeur Mgr Béliveau. Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, agissait comme prêtre assistant. Les diacre et sous-diacre d'honneur étaient le R. P. Portelance, o.m.i., et le R. P. Blain, s.j. M. l'abbé Lambert et M. l'abbé Brodeur agissaient comme diacre et sous-diacre d'office. Un choeur puissant, sous la direction de M. Poitras, exécuta une imposante messe. M. Pepin tenait l'orgue. On remarquait au choeur Mgr Dugas, les RR. PP. Patton o.m.i. et Plourde, o.mi., les abbés Desrosiers, Doucet, Deslandes, etc. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Boniface. Une foule nombreuse y assistait. Le choeur de chant de la cathédrale chanta le Libera, et Mgr Béliveau donna l'absoute.

Les porteurs étaient: MM. Alphonse Lemay, père, Alphonse Lemal, fils, C.-A. Gareau, J.-A. Beaupré, Antonio Béliveau et J.-B. Lavoie.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Philippe Coutu.

LISTE DES DELEGUES A LA CONVENTION

Alf Labossière, Saint-Léon.
Louis Laurendeau, Saint-Boniface.
F.-X. Baril, Saint-Adolphe.
G. Jacques, Saint-Claude.
J. Grymonpré, Saint-Boniface.
E.-A. Gomien, LaBroquerie.
A. Gosselin, Winnipeg.
N. Jutras, Saint-Boniface.
H. Chevrier, Winnipeg.
E. Sabourin, Saint-Boniface.
Julien Berriault, Saint-Adolphe
Alph. Lemay, père, Saint-Boniface.
Aug. Vanraes, Saint-Boniface.
Paul Gagnon, Saint-Boniface.
Ant. Gélinas, Sainte-Rose du Lac.
E. Landry, Saint-Adolphe.
Arsène Daoust, LaSalle (Saint-Hyacinthe).
Raphaël Pinvidic, Sainte-Rose du Lac.
F.-X. Joubert, Saint-Pierre.
Jos. Comeau, LaSalle.
L.-G. Rivard, ptre, Saint-Labre.
J.-C. Marcoux, Saint-Boniface.
Gus. Rocan, Saint-Boniface.
E. Tétreault, Saint-Pierre.
Jos.-Jean Daoust, Saint-Boniface.
Jos. Laflèche, Saint-Charles.
Damas Laflèche, Saint-Charles.
A.-E. Moisan, Winnipeg.
S. Delveaux, Sainte-Rose du Lac.
J. Collon, Winnipeg.
T.-H. Poirier, Winnipeg.
A.-J.-H. Dubuc, Winnipeg.
Louis Touchard, Sainte-Rose du Lac.
Wm. Lagimodière, Lorete.
Laurent Hamende, Makinak.
Henri Michaud, Makinak.
E. L'Etienne, Saint-Boniface.
O. de la Rue du Can, Sainte-Rose du Lac.
T. Labossière, Saint-Léon.
Alp. Lambert, Saint-Pierre.
Ad. Renuard, Saint-Pierre.
Jos. Bouchard.
Léon Marcoux, Lorete.
Léon Roy, Saint-Boniface.
Jos. Joyal, Sainte-Agathe.
Jos. Labossière, St-Léon.
J.-A. Marion, Saint-Boniface.
Liguori Gagné, Saint-Boniface.
Joseph Granger, LaBroquerie.
Dr P. Royal, Lorette.
Hormisdas Granger, LaBroquerie.
Amable Toupin, Saint-Boniface.
P. H. L'Heureux, Winnipeg.
Adolphe Fontaine, Sainte-Agathe.
A. Vaneslander, Saint-Boniface.
Calixte Landry, Mariapolis.
A. Hince, Saint-Boniface.
J.-A.-M. Rodrigue, Saint-Boniface.
P. Olivier, Winnipeg.
Noël Bernier, Saint-Boniface.
François Deniset, Saint-Boniface.
P. Commune, Saint-Boniface.
Ernest Gauthier, Lorette.
L.-Philippe Pednault, Ile des Chênes.
Urbain Delorme, Saint-Adolphe.
C. Gauthier, Saint-Adolphe.
Jos. Molgat, Sainte-Amélie.
Elz. Chapdelaine, Mariapolis.
J.-P. Tremblay, Winnipeg.
E.-M. Beaudry, Saint-Boniface.
J.-C. Dussault, Saint-Boniface.
J.-H. Tremblay, Winnipeg.
Elie Dagesse, Haywood.
H. Marier, Saint-Boniface.
O. Hamel, Fannystelle.
E. Picton, Haywood.
Cyrille Nolette, Sainte-Agathe.
Elie-B. Rocan, ptre, Sainte-Agathe.
F. Lemoine, Sainte-Agathe.
Jos. Painchaud, Fannystelle.
Charles Caron, Saint-Charles.
S. Jolicoeur, LaBroquerie.
J.-O. Beaupré, LaBroquerie.
A. Kéroack, Saint-Boniface.
L.-H. Fournier, Winnipeg.
J.-W. Forget, Winnipeg.
Julien Ledoyen, Bruxelles.
Josaphat Doyon, Bruxelles.
L. Hacault, Bruxelles.
Elie Ledoyen, Bruxelles.
Joseph Carrière, Fisher Branch.
A.-E. Miellert, Fisher Branch.
A.-B. Desrochers, Winnipeg.
A.-J. Papineau, Saint-Boniface.
Fred. St-Germain, Winnipeg.
Alcibiade Gamache, Fisher Branch.
A. Lalande, Winnipeg.
J.-A. Hebert, Winnipeg.
Ed. Gareau, Winnipeg.
W. Aumais, Winnipeg.
P. Poulin, Winnipeg.
Ernest Aubin, Winnipeg.
Jos. Mousseau, Winnipeg.
A.-U. Lebel, Winnipeg.
J.-H. Lauzon, Winnipeg.
Ernest Gagnon, Saint-Boniface
Thos. O'Neil, Fannystelle.
H. Lacerte, Winnipeg.

Soyons Unis!!



Nouveau chant patriotique, édition de luxe, composé par M. P. Commune, de Saint-Boniface, à l'occasion du grand Congrès de l'Association d'Education du Manitoba. Sur la première page se trouve une belle photographie de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, avec la dédicace. Sur le dos de la couverture les chants O Canada et Dieu Sauve le Roi se trouvent artistiquement disposés.

En vente au profit de l'Association d'Education de Manitoba, par M. Norbert Jutras, à la Liberté. Prix pour un exemplaire: 20 sous franco. Prix par douzaine: $2.00 franco.

SUCCES EN MUSIQUE

Mlle Paule Sala, de l'école du Sacré-Coeur, après avoir passé avec succès l'examen requis par le Conservatoire de l'Université de Toronto, vient de recevoir le diplôme "élémentaire" accordé par cet institut.

REMERCIEMENTS

La famille Béliveau remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle dans le deuil qui l'a frappé en la personne de feu M. Edmond Béliveau.

DE RETOUR

Mlle Jeanne Guillemin est de retour à Winipeg après avoir passé un agréable congé avec une de ses cousines, Mme Rosario Trudeau, à l'Ile des Chênes.

AU SACRE-COEUR

Naissances

Anna-Marie-Laurete, fille de Joseph-Alphonse Rhéaume et de Blanche Paquette. Parrain et marraine: Alphonse Rhéaume et Adéline Rhéaume.

Georges-Albert-Marie, fils de Julien Gramme et d'Alice Brisson. Parrain et marraine: Georges Schunacher et Marie Mercier.

14 JUILLET

La fête nationale française sera célébrée cette année d'une façon brillante au profit de la Croix Rouge Française.

Une superbe fête française a été organisée et aura lieu au domicile de Mme A.-L. Lemieux, lot 86, rue Lake, Sturgeon Creek (Saint-Charles). Un beau programme musical a été élaboré avec le concours d'acteurs des divers théâtres de Winnipeg.

Il y aura courses et jeux divers. Des prix seront donnés aux gagnants. Rafraichissements servis sur le terrain.

Un tramway spécial partira du coin de l'avenue Portage à 7½ heures p.m. Prix du billet: 5 sous, au lieu de 10 sous. Au retour le billet sera de 5 sous. Les tramways de Saint-Charles et d'Headingly feront arrêt à l'endroit de la fête.

Vive la France!

• • •

ROMAN CANADIEN

Montréal, le 29 juin 1916.

Cher monsieur,

Permettez-moi de vous informer que je publierai bientôt une édition canadienne de "Maria Chapdelaine", de Louis Hémon.

Ce roman de moeurs canadiennes parut dans le "Temps" de Paris, il y a deux ans; et nos écrivains qui eurent l'occasion de le lire en firent tant d'éloges que j'ai cru bon de l'éidter pour le faire connaître au public canadien aussi bien que pour servir de modèle à nos jeunes romanciers.

Louis Hémon a vécu au Canada dix-huit mois, en 1912 et 1913 passant des mois entiers dans les fermes, faisant les travaux des champs avec nos paysans pour les étudier de près. Il séjourna particulièrement dans la région du lac Saint-Jean, où il a situé son roman. C'est après avoir complété ses études à Paris, passé sa licence en droit et le diplôme des langues orientales que Louis Hémon se mit à voyager pour étudier sur place des moeurs et des habitudes différentes de celles qu'il avait connues. Ses débuts littéraires remontent à 1904 et furent des plus remarquables; mais cette carrière qui s'annonçait comme devant être brillante fut malheureusement rompue dès son commencement. Louis Hémon mourut au Canada, à Chapleau, Ont., le 8 juillet 1913, victime d'un accident de chemin de fer. Il n'était âgé que de 33 ans.

Les temps que nous traversons et qui sont peu favorables au lancement d'une publication populaire m'ont forcé à restreindre l'édition canadienne de "Maria Chapdelaine". Cette édition qui aura 300 pages sera abondamment illustrée de dessins originaux de M. Suzor Coté, et contiendra deux préfaces intéressantes, dont l'une par M. Emile Boutroux de l'Académie française.

Je vous serais reconnaissant de prévenir ceux de vos lecteurs qui désireraient se procurer un exemplaire de cet ouvrage de se le réserver dès maintenant, au prix de une piastre, franco, payable sur livraison. L'édition sera prête en août, mais ne sera probablement pas mise en librairie.

Les connaisseurs qui recherchent des tableaux vrais et à la fois sympathiques de la campagne canadienne et des moeurs de nos paysans et défricheurs se féliciteront de cet ouvrage qui, je vous prie d'y croire, peut absolument être mis entre toutes les mains.

Je vous remercie par avance de l'aide que vous voudrez bien me donner pour faire connaître ce roman de Louis Hémon.

Les commandes devront être adressées comme suit:

J.-A. LeFebvre,
Casier postal 2469,
Montréal.

EN VOYAGE DANS L'EST

M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier, est parti pour un voyage de quelques semaines dans l'Est.

LA PRODUCTION LAITIERE AU CANADA

Le deuxième numéro du Livre de Guerre qui vient d'être publié sous les auspices du Ministère fédéral de l'agriculture contient des renseignements fort intéressants sur la production laitière au Canada et ailleurs. La leçon qui se dégage de ces renseignements, c'est que le Canada peut fournir aux marchés du monde beaucoup plus de produits laitiers qu'il ne fait actuellement. Cependant le professeur Dean, du Collège d'Agriculture de l'Ontario, signale des progrès encourageants en 1915. Il est chose dont le pays entier fait bien de se souvenir, c'est que nous n'avons guère à redouter de jamais encombrer le marché si nous continuons à envoyer du beurre et du fromage de la qualité désirée à l'étranger, et spécialement en Grande-Bretagne. Le fromage canadien s'est fait une excellente réputation, à preuve le prix élevé qu'il obtient sur les marchés. Un coup d'oeil jeté sur les tableaux statistiques, nous apprend qu'en dix ans l'augmentation de valeur des produits laitiers s'est chiffrée par $42,969,071. La contribution par province a été la suivante:

Québec	$11,455,394
Ontario	8,555,717
Alberta	7,309,275
Saskatchewan	6,836,453
Manitoba	3,285,376
Nouveau-Brunswick	1,730,205
Nouvelle-Ecosse	1,732,111
Colombie-Britannique	1,460,502
Ile du Prince-Edouard	496,058

Cependant, malgré l'augmentation de valeur enregistrée dans les anciennes provinces, le nombre de vaches laitières accuse une diminution considérable. Cette diminution par province est la suivante, Ontario, 32,784; Québec, 14,691; Nouveau-Brunswick, 2,522; Nouvelle-Ecosse, 9,515, et l'Ile du Prince-Edouard, 4,328, soit une réduction totale de 63,870. Mais nous avons d'autre part à enregistrer une augmentation de plus d'un quart de million de vaches laitières en dix ans, dans les provinces de l'Ouest.

Gretna, Man., 8. — Les officiers du département d'immigration ici ont refusé l'entrée au Canada au pasteur Russell. Ce dernier s'était signalé dans les derniers temps par des discours contre le recrutement.

ON DEMANDE

On demande un instituteur bilingue, ayant certificat de 2me classe, pour l'école Jeanne d'Arc. La classe commencera le 1er août.

Dire le salaire demandé et l'expérience.

S'adresser à

P.-A. BOSC,
Secrétaire,
Rathwell, Man.